

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 30, 2024

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 6:45 p.m. [ET] to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Métis peoples and any other subject concerning Indigenous Peoples.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Before we begin, I would like to ask all senators and in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents.

Please make sure to keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table for this purpose. Thank you for your cooperation.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation and is now home to many other First Nations, Métis and Inuit Peoples from across Turtle Island.

I am Mi'kmaw Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the Chair of the Committee on Indigenous Peoples.

I will now ask committee members to introduce themselves by stating their province or territory, starting on my left.

Senator Martin: Yonah Martin, British Columbia.

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick, Mi'kma'ki.

Senator McNair: John McNair from the unceded lands of the Mi'kmaw in New Brunswick. Welcome.

Senator Arnot: David M. Arnot from Saskatchewan.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Alberta, Treaty 7 territory.

Senator White: Judy White, Ktaqmkuk, better known as Newfoundland and Labrador.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia, Mi'kma'ki.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 30 octobre 2024

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 45 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier les responsabilités constitutionnelles, politiques et juridiques et les obligations envers les Premières Nations, les Inuits et les Métis et tout autre sujet concernant les peuples autochtones.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Avant de commencer, j'aimerais que tous les sénateurs et les participants en personne consultent les cartes sur la table qui donnent les directives pour prévenir les incidents de retour de son.

Veillez vous assurer de garder votre oreillette loin de tous les microphones en tout temps. Lorsque vous ne l'utilisez pas, placez-la face en bas sur l'autocollant qui se trouve sur la table à cet effet. Merci de votre collaboration.

J'aimerais commencer par reconnaître que nous sommes réunis sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe, où vivent maintenant de nombreuses autres Premières Nations, des Métis et des Inuits de partout sur l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur Brian Francis d'Epekwitk, qu'on appelle aussi l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis président du Comité des peuples autochtones.

Je demanderais maintenant aux membres du comité de se présenter, en indiquant leur province ou territoire et en commençant à ma gauche.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick, dans le Mi'kma'ki.

Le sénateur McNair : John McNair, du territoire non cédé du peuple mi'kmaq au Nouveau-Brunswick. Bienvenue.

Le sénateur Arnot : David M. Arnot, de la Saskatchewan.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de l'Alberta, le territoire du Traité n° 7.

La sénatrice White : Judy White, du Ktaqmkuk, mieux connu sous le nom de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse, dans le Mi'kma'ki.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran from Manitoba.

The Chair: Today we are pleased to welcome a number of Indigenous youth from across the country as part of the 2024 edition of the Voices of Youth Indigenous Leaders. The annual event aims to amplify the perspectives and experiences of young Indigenous leaders between the ages of 18 and 35 who are driving meaningful change in their communities and beyond.

The testimony shared today will help inform the ongoing work of the committee. We heard from some of our participants earlier in the day. This evening we will hear from the remaining participants. We will now invite each of them to provide opening remarks of approximately five minutes, followed by a question-and-answer session with committee members. Just a reminder, as it was this morning, we have a hard stop at 30 minutes for each participant.

Our first witness at the table is Ethan Paul, a Mi'kmaw from Membertou First Nation in Nova Scotia, who currently serves on the Students on Ice Alumni Council and the Canadian Youth Road Safety Council. I will now invite Mr. Paul to give his opening remarks.

Ethan Paul, as an individual: *Kwe'*. Hello. My name is Ethan Paul. I'm Mi'kmaw from Membertou First Nation, and I'm studying Mi'kmaw Early Childhood Education at Nova Scotia Community College. I'm honoured to share a bit about my journey, work and vision for Indigenous youth leadership.

From an early age, I stepped into leadership roles to elevate the voices of youth in my community. Beginning with the Membertou Youth Chief & Council in high school, I've since served on various councils and committees, including Cuso International, Good Neighbours Canada and Students on Ice. These roles taught me the value of listening, collaboration and empowering others. I carry these lessons with me in every initiative I undertake.

One initiative I'm proud of is the Membertou Youth Network, a platform I started to connect youth with community events, workshops and opportunities. Through it, we've run cultural activities like basket-making workshops where youth reconnect with tradition and share experiences. I also launched Books & Piteway, a book club focusing on sexual and reproductive health and rights, or SRHR, supported by Oxfam Canada. This project invites critical conversations around Indigenous feminism, 2SLGBTQ+ rights and gender-based violence, engaging us in discussions we urgently need as a community.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, du Manitoba.

Le président : Aujourd'hui, nous sommes ravis d'accueillir de jeunes autochtones d'un peu partout au pays dans le cadre de l'édition 2024 des Voix de jeunes leaders autochtones. Cet événement annuel vise à amplifier les perspectives et les expériences de jeunes leaders autochtones âgés de 18 à 35 ans qui favorisent des changements importants dans leurs communautés et ailleurs.

Les témoignages qui seront entendus aujourd'hui aideront à orienter le travail en cours de notre comité. Nous avons entendu d'autres participants plus tôt aujourd'hui. Ce soir, nous entendrons les derniers participants. Nous allons maintenant inviter chacun des témoins à présenter un exposé d'environ cinq minutes, puis nous tiendrons une séance de questions et réponses avec les membres du comité. Je vous rappelle simplement que, comme ce matin, nous devons nous arrêter après 30 minutes pour chaque participant.

Le premier témoin à la table est Ethan Paul, Mi'kmaq de la Première Nation Membertou de la Nouvelle-Écosse, qui siège présentement au Students on Ice Alumni Council et au Canadian Youth Road Safety Council. J'inviterais maintenant M. Paul à présenter son exposé.

Ethan Paul, à titre personnel : *Kwe'* Bonjour. Je m'appelle Ethan Paul, Mi'kmaq de la Première Nation Membertou, et j'étudie en éducation de la petite enfance mi'kmaq au Collège communautaire de la Nouvelle-Écosse. Je suis honoré de pouvoir vous parler un peu de mon expérience, de mon travail et de ma vision pour les jeunes leaders autochtones.

Dès mon plus jeune âge, j'ai joué des rôles de leadership pour faire connaître les voix des jeunes de ma communauté. J'ai commencé par le Youth Chief & Council de Membertou à l'école secondaire, puis j'ai siégé à divers conseils et comités, dont Cuso International, Good Neighbours Canada et Students on Ice. Ces rôles m'ont appris l'importance d'écouter, de collaborer et d'habiliter les autres. Je porte ces leçons avec moi dans toutes mes initiatives.

Une initiative dont je suis fier, c'est le réseau des jeunes de Membertou, une plateforme que j'ai lancée pour mettre les jeunes en lien avec les activités, les ateliers et les occasions à saisir dans la communauté. Ce réseau nous a permis de tenir des activités culturelles comme des ateliers de fabrication de paniers où les jeunes reconnectent avec la tradition et communiquent leurs expériences. J'ai aussi lancé Books & Piteway, un club de lecture qui met l'accent sur la santé et les droits sexuels et reproductifs et qui est soutenu par Oxfam Canada. Ce projet favorise les discussions critiques sur le féminisme autochtone, les droits 2SLGBTQ+ et la violence fondée sur le sexe, des discussions dont nous avons urgemment besoin en tant que communauté.

In my work with Ocean Wise's youth programs, I developed a project called Esmut Apuknajit where we introduce Mi'kmaw youth to traditional eel-harvesting practices, grounded in the Mi'kmaw principle of *Netukulimk*, a way of sustainable living. We gathered for a youth *Mawio'mi*, ending with an offering to *Apuknajit*, our winter spirit, deepening our connection to land and community.

This project inspired me to work on a Mi'kmaq seafood cookbook that highlights traditional recipes from Unama'ki, a tribute to our culture and to my late uncle Danny, a respected knowledge keeper.

This year, I graduated from the Indigenous Youth Policy School and had the opportunity to put it into practice by going to the United Nations as a youth delegate for the United Nations Association of Canada at the High-Level Political Forum on Sustainable Development. In discussions with ambassador Bob Rae, we expressed our concerns about the urgent need to end the genocide in Gaza and emphasized the importance of Canada's continued commitment to funding UNRWA.

Another project I have is the Shaylene Johnson Memorial Regalia Lending Library Project. My cousin's life was tragically taken this past July. She was a true cultural ambassador for our nation. Through the project, we have a collection of regalia, ribbons shirts, ribbon skirts and other regalia that youth can borrow at no cost with a low barrier so that they can fully participate in ceremonies, powwows and community events.

My vision for Indigenous youth leadership is straightforward: Youth need to be represented at every level, not just in youth councils, but in boards and decision-making bodies. To prepare them, I advocate for mentorship, pairing youth with community leaders and elders. Leadership training in skills like public speaking and project management is essential to building confidence and capabilities.

Supporting youth also means providing real opportunities through internships, job placements and access to conferences, where they can connect, network and learn. It's essential to integrate our elders and knowledge keepers into education so that youth learn traditional practices, language and stories that ground them in identity. Reducing barriers includes ensuring accessible education with culturally relevant curricula and flexible resources. Economic empowerment is also key, providing access to training, micro-loans and vocational services so that youth can build futures within their communities.

Dans mon travail lié aux programmes des jeunes d'Ocean Wise, j'ai élaboré le projet Esmut Apuknajit dans lequel nous enseignons aux jeunes mi'kmaqs les pratiques traditionnelles de pêche à l'anguille, fondées sur le principe mi'kmaq de *Netukulimk*, un mode de vie durable. Nous nous sommes réunis pour un jeune *Mawio'mi*, et avons terminé par une offrande à *Apuknajit*, l'esprit de l'hiver, approfondissant ainsi notre connexion à la terre et à la communauté.

Ce projet m'a inspiré à travailler à un livre de cuisine de produits de la mer mi'kmaq qui met en vedette les recettes traditionnelles d'Unama'ki. C'est un hommage à notre culture et à feu mon oncle Danny, un gardien du savoir respecté.

Cette année, j'ai reçu mon diplôme de l'École de politique de la jeunesse autochtone et j'ai pu mettre mes connaissances en pratique en allant aux Nations unies à titre de délégué jeunesse de l'Association canadienne pour les Nations unies au Forum politique de haut niveau sur le développement durable. Dans nos discussions avec l'ambassadeur Bob Rae, nous avons exprimé nos craintes concernant le besoin urgent de mettre fin au génocide à Gaza et avons souligné l'importance que le Canada poursuive son engagement en matière de financement de l'UNRWA.

Un autre de mes projets, c'est le Shaylene Johnson Memorial Regalia Lending Library Project. La vie de ma cousine a pris fin tragiquement en juillet dernier. Elle était une véritable ambassadrice culturelle de notre nation. Dans ce projet, les jeunes peuvent emprunter sans frais toutes sortes de tenues cérémonielles, comme des chemises à rubans, des jupes à rubans et autres. Le processus est facile pour que les jeunes puissent participer pleinement aux cérémonies, aux pow-wows et aux événements communautaires.

Ma vision pour le leadership des jeunes autochtones est simple : les jeunes doivent être représentés à tous les niveaux, pas seulement dans les conseils des jeunes, mais aussi dans les conseils d'administration et les organisations qui prennent les décisions. Pour les préparer, je prône le mentorat, le jumelage avec des dirigeants communautaires et des aînés. La formation en leadership enseigne des compétences comme l'art oratoire et la gestion de projets et est essentielle pour bâtir sa confiance et renforcer ses capacités.

Pour soutenir les jeunes, il faut aussi leur donner de réelles occasions dans le cadre de stages, de placements en emploi et d'accès à des conférences où ils peuvent tisser des liens, réseauter et apprendre. C'est essentiel d'intégrer les aînés et les gardiens du savoir dans l'enseignement pour que les jeunes apprennent les pratiques, la langue et les histoires traditionnelles qui sont le fondement de leur identité. Il faut réduire les obstacles et s'assurer que l'éducation soit accessible, avec des cursus scolaires pertinents sur le plan culturel et des ressources flexibles. L'habilitation économique est aussi la clé. Il faut

Ultimately, my hope is to empower Indigenous youth to shape their own paths, advocate for their rights, and lead with the wisdom of our ancestors. Together, we can create a future where Indigenous youth not only thrive but lead in ways that honour our past and shape a brighter future. *Wela'lioq.*

The Chair: Thank you, Mr. Paul. Very well done. We'll now open the floor to questions from senators, and I'll start by asking the first one.

I'm wondering if you could share your thoughts on the significance of having education tailored specifically for Mi'kmaw youth and how learning our culture and language positively impacts the professional and personal journeys of our young people in our communities.

Mr. Paul: The program I am in is Mi'kmaw early childhood education. The thing that is unique about it is that all the teachers in the program, the academic chair and the curriculum is all created by Mi'kmaw people. It is very interesting. A lot of it is based on land-based learning, and there is a difference between land-based learning and outdoor learning, in our culture.

The Chair: So it is very important that whatever we do is Mi'kmaw led and with Mi'kmaw people?

Mr. Paul: Yes.

The Chair: Thank you for that.

Senator Arnot: Thank you, Mr. Paul. I just wanted to build on the question that Senator Francis just asked. How do you see early childhood education, which you are very interested in, as a vehicle for revitalizing Mi'kmaw language and the culture for future generations?

My second question, if you want to comment — you have some international experiences that have given you insight into global Indigenous movements. What lessons have you learned from the Māori people that could be applied to the challenges of Indigenous youth in Canada? Anything you want to add to that is fine.

Mr. Paul: I went to New Zealand back in May, and we were able to visit an early childhood education centre there, which is a language nest. There are non-Indigenous teachers who taken lessons in Māori language. It is an immersion school. When I think about back home, Eskasoni is the only place that has an immersion school, I think. A big part of that school is that the parents have to buy into it. When the kids go home, they have to

donner accès à la formation, au microcrédit et à la formation professionnelle pour que les jeunes puissent construire leur avenir dans leur communauté.

Au bout du compte, j'espère habiliter les jeunes autochtones pour qu'ils ouvrent leur propre voie, défendent leurs droits et dirigent avec la sagesse de nos ancêtres. Ensemble, nous pouvons créer un avenir où les jeunes autochtones non seulement prospèrent, mais dirigent de façon à honorer notre passé et à façonner un avenir plus radieux. *Wela'lioq.*

Le président : Merci beaucoup, monsieur Paul. C'était très bien. Nous passons maintenant aux questions des sénateurs, et je vais commencer par poser la première.

Je me demandais si vous pouviez nous faire part de vos réflexions sur l'importance d'une éducation adaptée spécifiquement aux jeunes mi'kmaq et nous dire comment l'apprentissage de notre culture et de notre langue influence positivement l'expérience professionnelle et personnelle des jeunes de nos communautés.

M. Paul : Mon programme, c'est l'éducation de la petite enfance mi'kmaq. Ce qui le rend unique, c'est que tous les enseignants et le directeur sont mi'kmaqs. Tout le programme a été créé par des Mi'kmaqs. C'est très intéressant. Il se fonde en grande partie sur les apprentissages relatifs à la terre, et il y a une différence entre l'apprentissage relatif à la terre et l'apprentissage en plein air dans notre culture.

Le président : C'est donc très important que tout ce que nous faisons soit dirigé et mené par des Mi'kmaqs?

M. Paul : Oui.

Le président : Merci de votre réponse.

Le sénateur Arnot : Merci, monsieur Paul. Je voulais simplement revenir à la question que le sénateur Francis vient de poser. Comment l'éducation de la petite enfance, un sujet qui vous intéresse vivement, peut-elle aider à revitaliser la langue et la culture mi'kmaqs pour les prochaines générations?

J'ai une deuxième question, si vous voulez faire un commentaire. Vous avez de l'expérience internationale qui vous donne une perspective sur les mouvements autochtones à l'échelle internationale. Quelles leçons avez-vous tirées du peuple maori qui pourraient s'appliquer aux défis des jeunes autochtones au Canada? Ce serait bien si vous pouviez ajouter quelque chose là-dessus.

M. Paul : Je suis allé en Nouvelle-Zélande en mai dernier, et nous avons pu visiter un centre d'éducation de la petite enfance, qui a un programme d'immersion. Il y a des enseignants non autochtones qui ont suivi des cours en langue maori. C'est une école d'immersion. Quand je pense à là d'où je viens, Eskasoni est la seule communauté qui a une école d'immersion, si je ne me trompe pas. Un facteur important à cette école, c'est que les

speak the language with their kids or it is not really going to work that well.

Senator White: Thank you, Mr. Paul, for your presentation. Well done. I have two questions. The first question is, how do I get my hands on that cookbook?

Mr. Paul: It's not out yet, but it will be soon.

Senator White: Keep me on the list, if there is a list.

Second, I was very impressed with how all the initiatives you have been involved in and how you are tying it to the language and ensuring that we have that base, because as Mi'kmaw, most of our language and our culture comes from the language, so it is really important. As someone that hasn't had the language in my upbringing — in my adult upbringing — I always seek out where we can get it. When you use words like *netukulimk* and things like that, I was fascinated.

My question is, how can we tap into the youth and the elders? Could you talk about how a lot of your knowledge was gained from these projects that had elders as part of it? How can we tap into that so that we can create a model that we can utilize in other parts of the country? In particular, how we can consult and ensure that youth perspectives, intersectional perspectives and elders' perspectives are heard and drawn out.

Mr. Paul: I think MK, the Mi'kmaw education body, did a study, and the number one reason for language loss is technology. They just can't keep up. That stuff is being produced so fast — TV, movies — and it is not available in the Mi'kmaw language. So because of that, it is like you are kind of competing with the English language. I think a big part is that we need to have a lot more Mi'kmaw-speaking media. I'm working with elders on that.

Senator White: Thank you.

Senator Coyle: Thank you, Mr. Paul. What an amazing diversity of initiatives that you are involved in. It must keep you really busy.

Mr. Paul: Yes.

Senator Coyle: It is really impressive, and each area that you are involved in is so important. I was really excited to hear about the sexual and reproductive health work that you are doing. It is so important for young people, and that it is inclusive of LGBTQ and Two-Spirit people is really commendable.

parents doivent contribuer aux efforts. Quand les enfants rentrent à la maison, les parents doivent parler la langue avec eux, sinon cela ne fonctionnera pas vraiment.

La sénatrice White : Merci de votre exposé, monsieur Paul. C'était excellent. J'ai deux questions. Voici la première : où puis-je trouver ce livre de cuisine?

M. Paul : Il n'est pas encore disponible, mais il le sera bientôt.

La sénatrice White : Mettez-moi sur la liste, s'il y en a une.

De plus, je suis très impressionnée par toutes les initiatives auxquelles vous participez et les liens que vous faites avec la langue. Vous veillez à ce que nous ayons ces fondements, parce qu'en tant que Mi'kmaq, la plupart de notre culture vient de notre langue. C'est donc très important. Je n'ai pas appris notre langue dans mon enfance, mais dans ma vie d'adulte, je cherche toujours des occasions de l'apprendre. Quand vous avez utilisé des mots comme *netukulimk* et ce genre de choses, j'étais ravie.

Voici ma question. Comment pouvons-nous mettre à profit les jeunes et les aînés? Pourriez-vous nous dire comment vous avez pu acquérir beaucoup de connaissances grâce aux projets auxquels des aînés participaient? Comment pouvons-nous bénéficier de leur savoir pour créer un modèle à reproduire dans d'autres régions du pays? En particulier, comment pouvons-nous consulter les jeunes et nous assurer d'entendre leurs perspectives, leurs points de vue intersectionnels et les perspectives des aînés pour en tirer des leçons?

M. Paul : Je pense que le MK, le conseil d'éducation mi'kmaq, a réalisé une étude, et la principale cause de la perte de notre langue, c'est la technologie. Nous n'arrivons simplement pas à maintenir le rythme. On produit des séries télé et des films si vite, et ils ne sont pas offerts en langue mi'kmaq. C'est un peu comme si nous étions en concurrence avec la langue anglaise. Je dirais qu'une partie importante du travail à faire, c'est d'avoir bien plus de contenu en langue mi'kmaq. J'y travaille avec des aînés.

La sénatrice White : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur Paul. C'est fantastique, vous travaillez à des initiatives très diversifiées. Vous devez être très occupé.

M. Paul : Oui.

La sénatrice Coyle : C'est très impressionnant, et chaque domaine dans lequel vous œuvrez est si important. J'étais très enthousiaste quand vous avez parlé du travail que vous faites en matière de santé sexuelle et reproductive. C'est si important pour les jeunes, et c'est tout à fait louable d'inclure la communauté LGBTQ et les personnes bispirituelles.

You mentioned economic empowerment. One of the things that we often hear about is the need for people to be able to earn a living where they live, be it through their own enterprises or through jobs. Could you speak a little bit about what the situation is with economic empowerment and what is happening for youth in your community or what you have learned from other situations that you think would be helpful in your community on the economic side of things?

Mr. Paul: Membertou is doing very well, but still, a lot of people have to leave Cape Breton to go to the mainland to work because there aren't as many opportunities available in Cape Breton. Often you end up going to school and move to Halifax, and a lot of times people don't come back until they are retired.

With my cookbook, and the fishing, it is about revitalizing. Right now, there is a big push for livelihood fishery, and I think a few of you may be on the committee talking about that.

Senator Coyle: Membertou is right there with Sydney.

Mr. Paul: Yes.

Senator Coyle: It is not like other First Nation communities that are unto themselves, although it has its own core. I was just in Membertou on Saturday, actually. I went by former Senator Dan Christmas's house, hoping he would be at home and the gallery would be open, but it wasn't.

Anyway, are you also working on relationships between the youth in Membertou and perhaps the youth in Sydney and the surrounding community?

Mr. Paul: When I do any program or anything through the Membertou network, it is open to all communities in Mi'kma'ki.

Senator Coyle: So the other Mi'kma'ki communities. What about the non-Mi'kmaw communities? For instance, is there any interaction with the youth in Sydney?

Mr. Paul: Not too much, no.

Senator Coyle: It might be quite enriching for them if there were.

Mr. Paul: I work at the heritage park, and we often have schools come to our centre, doing work and stuff.

Senator Coyle: Thank you so much.

Senator Sorensen: Nice to see you this evening, Mr. Paul. I am interested in the cookbook, too. I can't remember what you said inspired you — I think maybe an uncle. I would be curious

Vous avez parlé d'habilitation économique. On nous dit souvent que les gens ont besoin d'apprendre pour gagner leur vie dans leur milieu, que ce soit dans leur propre entreprise ou un emploi. Pourriez-vous nous parler un peu de l'habilitation économique et de ce qui se fait pour les jeunes dans votre communauté, ou de ce que vous avez appris dans d'autres situations qui seraient utiles dans votre communauté sur le plan économique?

M. Paul : Membertou se porte très bien, mais bien des gens doivent quitter le Cap-Breton pour aller travailler sur le continent, parce qu'il n'y a pas autant de débouchés au Cap-Breton. Souvent, on finit par aller à l'école et déménager à Halifax, et les gens ne reviennent pas avant leur retraite.

Mon livre de cuisine et la pêche visent à revitaliser la région. Actuellement, on met l'accent sur la pêche de subsistance, et je pense que quelques-uns d'entre vous siègent au comité qui en parle.

La sénatrice Coyle : Membertou se situe tout près de Sydney.

M. Paul : Oui.

La sénatrice Coyle : Ce n'est pas comme d'autres communautés des Premières Nations qui sont isolées, même si Membertou a ses propres assises. J'étais à Membertou pas plus tard que samedi, en fait. Je suis allé à la maison de l'ancien sénateur Dan Christmas. J'espérais qu'il soit là et que la galerie serait ouverte, mais ce n'était pas le cas.

Quoiqu'il en soit, cherchez-vous aussi à consolider les relations entre les jeunes de Membertou et les jeunes de Sydney et des environs, par exemple?

M. Paul : Quand je crée un programme ou autre chose dans le réseau de Membertou, il s'adresse à toutes les communautés dans le Mi'kma'ki.

La sénatrice Coyle : Donc, les autres communautés du Mi'kma'ki. Qu'en est-il des communautés non mi'kmaq? Par exemple, y a-t-il des interactions avec les jeunes de Sydney.

M. Paul : Pas beaucoup, non.

La sénatrice Coyle : Des interactions pourraient être très enrichissantes pour eux.

M. Paul : Je travaille au parc du patrimoine. Il y a souvent des activités scolaires où les jeunes viennent au centre pour faire du travail et autre.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup.

La sénatrice Sorensen : C'est bon de vous voir ce soir, monsieur Paul. Je m'intéresse à votre livre de cuisine, moi aussi. Je ne me souviens pas de ce qui vous a inspiré — peut-être un

to know what prompted you to do a cookbook. Not being from Nova Scotia, close to the sea or Mi'kmaw, I would like to know what your favourite recipe in there is going to be — something that might be unique that I wouldn't totally understand.

Second, I wasn't familiar with the students on ice, so I just googled it. If you are an alumnus, can you explain a little bit about your experiences with that organization, such as maybe where you got to go, et cetera?

First, the recipe.

Mr. Paul: The recipe, yes. What inspired me is when I first did that eeling workshop, I thought it would be really cool to document it so I could pass it to other youth, because not everyone has access to that. I actually don't like seafood.

Senator Sorensen: It was because that's part of the Mi'kmaw diet?

Mr. Paul: Prior to contact, they say about 90% of Mi'kmaw diet would have come from the ocean.

And it is inspired by my Uncle Danny. He was a fisherman. I learned a lot of lessons from him. He is one of my inspirations for that.

Senator Sorensen: Did you dedicate it to him?

Mr. Paul: Yes, it will be dedicated to him.

Senator Sorensen: That's very nice.

Tell us about Students on Ice and your experience with it.

Mr. Paul: It is a non-profit. They take students to Antarctica and to the North and other regions of Canada on a boat. When we went on a boat that used to be a Coast Guard ship. It is owned by Miawpukek Horizon Maritime Services Ltd. in Newfoundland. I did Cape Breton and Sable Island, so I got to go home for a few —

Senator Sorensen: Home for dinner.

Mr. Paul: Yes. Sable Island, that was amazing. I got to see the wild horses there. We spent two days there.

Senator Sorensen: How long would a trip be?

Mr. Paul: Usually a week.

Senator White: Any eeling recipes in that book?

oncle. Je voudrais en savoir plus sur ce qui vous a amené à écrire un livre de cuisine. Je ne viens pas de Nouvelle-Écosse, d'un endroit près de la mer et je ne suis pas mi'kmaq, mais j'aimerais connaître votre recette préférée — une recette peut-être unique en son genre que je ne comprendrais pas totalement.

Ensuite, je ne connaissais pas Students on Ice, alors j'ai fait une recherche sur Google. Puisque vous y avez pris part, pourriez-vous nous expliquer un peu vos expériences avec cette organisation, comme les endroits que vous avez visités, etc.?

Mais d'abord, parlez-moi de votre recette préférée.

M. Paul : La recette, oui. Ce qui m'a inspiré, c'est mon premier atelier sur l'anguille. Je me suis dit que ce serait génial de documenter la chose pour en faire profiter à d'autres jeunes, parce que ce n'est pas tout le monde qui a accès à l'atelier. En fait, je n'aime pas les produits de la mer.

La sénatrice Sorensen : C'est parce que cela faisait partie de la diète mi'kmaq?

M. Paul : Il semblerait qu'avant les premiers contacts, environ 90 % de la diète mi'kmaq venait de l'océan.

Mon livre s'inspire aussi de mon oncle Danny. Il était pêcheur. J'ai beaucoup appris de lui. Il est une de mes inspirations pour ce livre.

La sénatrice Sorensen : Lui avez-vous dédié?

M. Paul : Oui, il lui sera dédié.

La sénatrice Sorensen : C'est excellent.

Parlez-nous de Students on Ice et de votre expérience à cet égard.

M. Paul : C'est un organisme sans but lucratif. On amène des étudiants par bateau en Antarctique, dans le Nord et d'autres régions du Canada. Nous sommes montés dans un ancien bateau de la Garde côtière qui appartient à Miawpukek Horizon Maritime Services Ltd. de Terre-Neuve. Nous sommes allés au Cap-Breton et à l'île de Sable. J'ai donc pu aller à la maison pour quelques...

La sénatrice Sorensen : À la maison pour souper.

M. Paul : Oui, l'île de Sable, c'était incroyable. J'ai pu y voir des chevaux sauvages. Nous y avons passé deux jours.

La sénatrice Sorensen : Quelle est la durée d'un voyage?

M. Paul : En général, une semaine.

La sénatrice White : Il y a des recettes d'anguille dans ce livre?

Mr. Paul: Not yet. I'm still in the process of collecting recipes from the community. It is a collaboration between the five communities in Mi'kma'ki.

Senator Hartling: We are learning a lot of interesting things tonight.

You talked about the book club and Oxfam, and I thought I heard you say Indigenous feminism. Did you say that?

Mr. Paul: Yes.

Senator Hartling: Tell me about the book club. How did you get this partnership to Oxfam and what is it about Indigenous feminism?

Mr. Paul: A few years ago, there was a conference at Oxfam here in Ottawa — a sexual and reproductive health conference. I met someone from Nova Scotia. Her name was Lisa Gunn, and she worked for Oxfam.

She encouraged me to apply for the grant, and I did. It was cool. It is called Books and *P'tewei*, which means “tea,” so each book is paired with a tea. It's a monthly book club.

Senator Hartling: Interesting. You have done a lot of firsts. Thank you for all your courage; it takes courage to do all those things. Thank you.

Senator Martin: Thank you. It is nice to meet you this evening. I wasn't able to participate in some of the earlier events, so it is nice to see you and others here.

What you said in your presentation that is still echoing in my mind is that youth need to be represented at all levels. You are here at the Senate of Canada around this table, and others are here as well. Obviously, you are engaged, but will you speak to the engagement of youth? Will you also speak to the relationship with your elders and members of your community so that you are recognized as important voices for your nation to be at these tables? I would love to hear what you have to say about that.

Mr. Paul: Can you just repeat that?

Senator Martin: In terms of youth engagement, you are obviously a leader and very engaged. Are the other youth in your nation and from other nations that you have met — how engaged are they? What about your relationship with your elders and members of your community — the recognition that you would need to be a representative for your nation?

M. Paul : Pas encore. Je suis en train de recueillir les recettes de la communauté. Il s'agit d'une collaboration entre les cinq communautés du Mi'kma'ki.

La sénatrice Hartling : Nous apprenons beaucoup de choses intéressantes ce soir.

Vous avez parlé du club de lecture et d'Oxfam, et j'ai cru vous entendre mentionner le féminisme autochtone dans ce contexte. C'est bien ce que vous avez dit?

M. Paul : Oui.

La sénatrice Hartling : Parlez-moi du club de lecture. Comment avez-vous conclu ce partenariat avec Oxfam et quel est le lien avec le féminisme autochtone?

M. Paul : Il y a quelques années, Oxfam organisait une conférence sur la santé sexuelle et génésique à Ottawa. J'ai rencontré une personne originaire de la Nouvelle-Écosse. Elle s'appelait Lisa Gunn et travaillait pour Oxfam.

Elle m'a encouragée à demander une subvention, ce que j'ai fait. C'était génial. Le club s'appelle Books and *P'tewei*, ce qui signifie « Livres et thé », chaque livre étant associé à un thé. C'est un club de lecture mensuel.

La sénatrice Hartling : C'est intéressant. Vous avez beaucoup de premières à votre actif. Merci pour votre courage; il faut du courage pour faire toutes ces choses. Je vous remercie.

La sénatrice Martin : Merci. C'est un plaisir de vous rencontrer ce soir. Je n'ai pas pu participer à certains des événements précédents, et je suis donc heureuse de vous voir ici en même temps que les autres jeunes qui vous accompagnent.

Il y a un commentaire que j'ai particulièrement retenu dans votre exposé. Vous avez dit que les jeunes doivent être représentés à tous les niveaux. Vous êtes ici, au Sénat du Canada, autour de cette table, et d'autres sont également présents. Il est évident que vous êtes engagés, mais pouvez-vous nous parler de l'engagement des jeunes d'une manière générale? Pouvez-vous aussi nous dire dans quelle mesure la relation avec vos aînés et les membres de votre communauté vous permet d'être reconnus comme des voix importantes pour votre nation? J'aimerais beaucoup entendre ce que vous avez à dire à ce sujet.

M. Paul : Puis-je vous demander de répéter la question?

La sénatrice Martin : Cela concerne l'engagement des jeunes. De toute évidence, vous êtes un leader et vous êtes très engagé. Quel est le degré d'engagement des autres jeunes de votre nation et des autres nations que vous avez rencontrés? Qu'en est-il de votre relation avec vos aînés et les membres de votre communauté? Reconnaisent-ils que vous devez être un représentant de votre nation?

Mr. Paul: Okay. Right now, the Membertou Youth Network that was started by me and a few friends from our community — we just wanted to do something. There are youths involved in that.

With elders, I work at the heritage park and interact with elders every day, so I have relationships with all the elders in the community.

Senator Martin: Is it a good relationship with elders and the youth such that the youth are invited to the tables that you have within your nation to provide your perspectives?

Mr. Paul: I would say “yes,” but there is a kind of disconnect. A lot of youth do not want to be involved with that kind of stuff. They are just worried about school and other stuff going on.

Senator Martin: We need more people like you.

The Chair: Yes, absolutely.

Senator McPhedran: Thank you very much. Thanks, Ethan. It was really an interesting journey that you describe, which you are still on.

I am particularly interested in how young you were when you became involved in the self-governance of your community. If I understood correctly, that was one of the earliest things you did.

Mr. Paul: Yes.

Senator McPhedran: Can you share with us what you remember of the decision you made to become involved in your community? Can you recall what was concerning you or what led to that? Then I have a follow-up question if time allows.

Mr. Paul: When I joined the youth chief and council, I was in high school. It was 2016 to 2018, I think, so two years. There wasn't too much going on in our community events-wise and activities for youth, so I just decided to get involved because they were having the election at our school.

Senator McPhedran: What do you remember about it, and I think you have answered that. You said that you wanted more for youth in your community.

Mr. Paul: We did have a youth social. We had engagement sessions. We had a lot of things going on. It's still going on today, with the youth council there. Every year, they do it.

M. Paul : D'accord. Il y a le réseau des jeunes de Membertou, que j'ai cofondé avec quelques amis de notre communauté. Nous voulions simplement faire quelque chose. Des jeunes sont bien sûr engagés au sein de ce réseau.

Par ailleurs, je travaille au parc patrimonial et j'interagis avec les aînés tous les jours. J'ai des relations avec tous les aînés de la communauté.

La sénatrice Martin : Les relations entre les aînés et les jeunes sont-elles bonnes, au point que les jeunes sont invités à prendre part aux discussions organisées au sein de votre nation pour donner leur point de vue?

M. Paul : Je dirais que c'est le cas, mais il y a une sorte de fossé. Beaucoup de jeunes ne veulent pas s'engager dans ce genre d'activité. Ils sont simplement préoccupés par l'école et différentes choses.

La sénatrice Martin : Nous avons besoin de plus de gens comme vous.

Le président : Oui, tout à fait.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup. Merci, monsieur Paul. C'est vraiment un parcours intéressant que vous nous avez décrit et que vous continuez à suivre.

J'aimerais bien savoir à quel âge vous avez commencé à participer à l'autogestion de votre communauté. Si j'ai bien compris, c'est l'une des premières choses que vous avez faites.

M. Paul : Oui.

La sénatrice McPhedran : Pouvez-vous nous parler de la décision que vous avez prise de vous engager dans votre communauté? Pouvez-vous vous rappeler ce qui vous préoccupait ou ce qui vous a mené à cette décision? J'aurai ensuite une question complémentaire si le temps le permet.

M. Paul : Lorsque j'ai rejoint le conseil des jeunes, j'étais à l'école secondaire. C'était entre 2016 et 2018, je crois, soit pendant deux ans. Comme il ne se passait pas grand-chose dans notre communauté pour ce qui est des événements et des activités pour les jeunes, j'ai décidé de m'engager lorsque des élections ont été tenues dans notre école.

La sénatrice McPhedran : Je vous demandais quels sont vos souvenirs à ce sujet, et je pense que vous avez répondu à cette question. Vous avez dit que vous en vouliez plus pour les jeunes de votre communauté.

M. Paul : Nous avons un programme d'engagement social pour les jeunes. Nous avons organisé des séances de discussion. Il y avait beaucoup de choses qui se passaient. C'est toujours le cas aujourd'hui avec le conseil des jeunes. Ils le refont chaque année.

Senator McPhedran: Would you see the youth council as part of the governance of the community?

Mr. Paul: Yes, it is actually run by the governance committee in Membertou. When we did it, there was a disconnect where we were trying to meet a lot with the chief and council, and they were just busy and couldn't meet with us. Now, I think they do meet with them every once in a while.

Senator McPhedran: There has been a shift.

Mr. Paul: Yes.

Senator McPhedran: What age can young people in your community vote to choose your leaders?

Mr. Paul: For chief and council? Eighteen.

Senator McPhedran: Eighteen?

Mr. Paul: But for the youth chief and council, it is all high school ages.

Senator McPhedran: Okay. Thanks.

Senator McNair: Mr. Paul, thank you for being here tonight, and thank you to all the Indigenous young people who are here. I have to say, very inspirational. Your resumés outweigh the resumés of most of the elders I'm sure. You mentioned your cousin who lost passed away, unfortunately lost her life. I can't think of a better tribute than the one that you set up for her to be doing what you are doing with respect to that. You also talked about the youth who are not interested.

I'm curious, what do you say to them to try to challenge them? Or is it just leading by example, which, obviously, you do also?

Mr. Paul: I think it is a lot leading by example because if they are not interested, you can't force them to do it. You have to show them what's possible, what you can do and what's available.

Senator McNair: You mentioned in your opening comments that youth can build their future within their community. That's something that youth around the world struggle with, and you are leading by example, so thank you for that.

Mr. Paul: One thing, too, with my education, it is a Mi'kmaq early childhood education program. It is great because it is online, so you can stay in your community and work in your community. You don't have to move away and leave your community for school.

La sénatrice McPhedran : Considérez-vous que le conseil des jeunes fait partie de la structure de gouvernance de la communauté?

M. Paul : Oui, il est géré par le comité de gouvernance de Membertou. Lorsque nous l'avons créé, il a été difficile d'établir la connexion : nous essayions de rencontrer le chef et le conseil, mais ils étaient très occupés et ne pouvaient pas nous recevoir. Aujourd'hui, je pense qu'il y a des rencontres de temps à autre.

La sénatrice McPhedran : Il y a eu un changement.

M. Paul : Oui.

La sénatrice McPhedran : À quel âge les jeunes de votre communauté peuvent-ils voter pour choisir vos dirigeants?

M. Paul : Pour le chef et le conseil? Dix-huit ans.

La sénatrice McPhedran : Dix-huit ans?

M. Paul : Mais pour le chef et le conseil des jeunes, tous les jeunes en âge de fréquenter l'école secondaire peuvent voter.

La sénatrice McPhedran : D'accord. Merci.

Le sénateur McNair : Monsieur Paul, merci d'être ici ce soir, et merci à tous les jeunes Autochtones présents. Je dois dire que vous êtes une grande source d'inspiration. Vos curriculum vitæ n'ont rien à envier à ceux de la plupart de vos aînés, j'en suis persuadé. Vous avez parlé de votre cousine qui a malheureusement perdu la vie. Je ne vois pas de meilleur hommage que celui que vous lui avez rendu de la manière que vous nous avez décrite. Vous avez également parlé des jeunes qui ne sont pas intéressés.

Je suis curieux de savoir ce que vous leur dites pour les stimuler. Ou s'agit-il simplement de prêcher par l'exemple, ce que vous faites évidemment aussi?

M. Paul : Je pense qu'il s'agit en grande partie de montrer l'exemple, car s'ils ne sont pas intéressés, on ne peut pas les forcer à s'engager. Vous devez leur montrer ce qui est possible, ce que vous pouvez faire et ce qui est disponible.

Le sénateur McNair : Vous avez mentionné dans votre exposé préliminaire que les jeunes peuvent construire leur avenir au sein même de leur communauté. C'est une réalité à laquelle les jeunes du monde entier sont confrontés, et je dois vous remercier de prêcher ainsi par l'exemple.

M. Paul : En ce qui concerne mes études, le programme d'éducation de la prime enfance mi'kmaq est offert en ligne. C'est génial, parce que je peux ainsi demeurer dans ma communauté et continuer d'y travailler. Il n'est pas nécessaire de déménager et de quitter sa communauté pour aller à l'école.

Senator McNair: When you mentioned people leaving Cape Breton and not coming back, there were a lot of heads were nodding behind you also. They are familiar with that, and that is a problem for all communities. Thank you.

The Chair: Mr. Paul, before we wrap up, I'm wondering what key message you would want senators to take away from your presentation this evening, normalization of the language or culture?

Mr. Paul: One of the important things is language. In our program, it is Mi'kmaq based, and we want to promote the Mi'kmaq language. A lot of our culture is based around language and without it it's like what is a Mi'kmaq? Because it is so ingrained into our daily lives.

The Chair: You are right. Our language defines who we are. That's how important it is. It is very important. Thank you for that. With that, the time for this panel is now complete. I wish to thank Ethan Paul for joining us this evening. We are grateful for your testimony and your continued advocacy for your community.

I would now like to introduce our next witness. Crystal Starr Lewis comes from Vancouver and the Squamish Nation. She is a British Columbia Assembly of First Nations Youth Representative and a new first-generation speaker of her language. Ms. Lewis will provide opening remarks of approximately five minutes followed by a question-and-answer session with committee members. I invite Ms. Lewis to give her opening remarks.

Crystal Starr Lewis, as an individual: Thank you.

ha7lh skwáyel ta newyáp. Thank you, honourable chair and honourable leadership in this room. I would like to thank the Algonquin and Anishinaabeg peoples for having us as welcome guests on their beautiful, ancestral and unceded territory and to the Senate for having us as honoured speakers and witnesses today.

My name is Crystal Starr Lewis and I come from Vancouver and the Squamish Nation.

Before the age of 2, I was moved from multiple different foster homes before being placed into permanent foster care. As a child, I remember feeling unloved, abandoned and confused and I couldn't understand why parents didn't want me, only to realize that intuitively change had to start with me and that I never wanted my future children to go through the same painful experiences that I went through.

At the age of 6 is when I decided to dedicate my life to being a leader and to living my life drug and alcohol free. As a child, I faced a lot of scrutiny from family members about my mother

Le sénateur McNair : Lorsque vous avez parlé de tous ces gens qui quittent le Cap-Breton et ne reviennent pas, ils ont été plusieurs à hocher la tête derrière vous. C'est un phénomène bien connu et un problème pour toutes les communautés. Merci.

Le président : Monsieur Paul, avant de conclure, j'aimerais savoir quel message clé vous aimeriez que les sénateurs retiennent de votre témoignage de ce soir, notamment concernant la normalisation de la langue ou de la culture.

M. Paul : L'une des choses importantes est la langue. Notre programme est basé sur la langue mi'kmaq et nous voulons la promouvoir. Une grande partie de notre culture repose sur la langue et sans elle, on peut se demander ce qu'est un Mi'kmaq. La langue est tellement ancrée dans notre vie quotidienne.

Le président : Vous avez raison. Notre langue définit qui nous sommes. C'est dire son importance. C'est primordial. Je vous remercie. Sur ce, le temps imparti à ce témoin est maintenant écoulé. Je tiens à remercier Ethan Paul de s'être joint à nous ce soir. Nous vous sommes reconnaissants de votre témoignage et de votre engagement continu en faveur de votre communauté.

Je voudrais maintenant présenter notre prochain témoin. Crystal Starr Lewis nous vient de Vancouver et de la nation Squamish. Elle est représentante des jeunes au sein de l'Assemblée des Premières Nations de la Colombie-Britannique et nouvelle locutrice de première génération de sa langue. Mme Lewis dispose d'environ cinq minutes pour nous présenter ses observations préliminaires, après quoi les membres du comité auront des questions à lui poser. J'invite Mme Lewis à prononcer maintenant son allocution.

Crystal Starr Lewis, à titre personnel : Merci.

ha7lh skwáyel ta newyáp. Je remercie l'honorable président et les honorables dirigeants présents dans cette salle. Je tiens à remercier les peuples algonquin et anishinaabe de nous accueillir sur leur magnifique territoire ancestral non cédé, ainsi que le Sénat de nous recevoir aujourd'hui en tant qu'intervenants et témoins.

Je m'appelle Crystal Starr Lewis et je viens de Vancouver et de la nation Squamish.

Avant l'âge de deux ans, je suis passée par plusieurs foyers d'accueil avant d'être placée en foyer permanent. Enfant, je me souviens m'être sentie mal aimée, abandonnée et perdue. Je ne comprenais pas pourquoi mes parents ne voulaient pas de moi. J'ai compris intuitivement que le changement devait venir de moi et j'ai décidé que je ne laisserais pas mes futurs enfants subir les expériences douloureuses que j'avais vécues.

À l'âge de six ans, j'ai décidé de consacrer ma vie à devenir une cheffe de file et de m'abstenir de consommer des drogues ou de l'alcool. Enfant, les membres de ma famille me comparaient

who was judged harshly about whom they thought I would be. This contributed to my shame of identity and to the shame of where I came from.

At the age of 9 is when I had to make the hardest decision of my life, to cut ties with my biological mother because the pain of seeing her relapse hurt me too much. You see, respectfully and gently, my mom was a sex worker who lived a hard life on the downtown east side. When I was younger, I had a lot of resentment toward my mother. As I got older and turned 16, what allowed me to forgive and let go was realizing that if things had been different, I wouldn't be who I am today. In truth, I could have easily landed up on the downtown east side as well. I wouldn't have met my friends and all the wonderful people I have who have come into my life and I wouldn't have known what I know today.

Before I had the opportunity to tell my mom I forgave her, I lost my mother, sister and brother to fentanyl overdoses from 2018 to 2023. It reminded me of why I do the work that I do. Since then, I have followed my heart and intuition to become the newly elected B.C. Assembly of First Nations, or AFN, Youth Representative, earning a combination of 40-plus awards and certificates over the years for my ongoing advocacy, education, leadership and achievements, which tell the story of a girl who decided to believe in herself despite her obstacles and challenges.

As a result, I have had a great impact on a provincial, national and international scale, working with and within various levels of government, economic development, and as an intern on Parliament Hill to more recently consulting and creating the new Indigenous youth Parliamentary Internship stream with GreenPAC.

After facing harassment at a former institution, I decided to learn my dying language at Simon Fraser University, or SFU, as a new first-generation speaker, almost running in this year's provincial election.

As of this year, I brought forward four policy recommendations at the United Nations, the first being on prevention of human trafficking.

In my statement, I shared that I had the opportunity and privilege to sit with our Canadian Minister of Crown-Indigenous Relations Canada and Indigenous youth from across Turtle Island. I asked them this question: How many of you had an organization or an anti-human trafficking organization come to your community and provide you with accessible hands-on

souvent à ma mère, qu'ils jugeaient sévèrement, et ils pensaient que je finirais comme elle. Cette attitude a contribué à la honte que je ressentais à l'égard de mon identité et de mes origines.

À l'âge de neuf ans, j'ai dû prendre la décision la plus difficile de ma vie. J'ai décidé de couper les ponts avec ma mère biologique parce que la douleur que je ressentais lorsque je la voyais rechuter était trop forte. Je dois vous dire que ma mère était une travailleuse du sexe qui menait une vie difficile dans le quartier est du centre-ville. Quand j'étais plus jeune, j'avais beaucoup de ressentiment envers ma mère. En grandissant et lorsque j'ai atteint l'âge de 16 ans, j'ai pu lui pardonner et passer à autre chose, car je me suis rendu compte que si ma situation avait été différente, je ne serais pas devenue la personne que je suis aujourd'hui. J'aurais facilement pu finir dans le quartier est du centre-ville. Je n'aurais pas rencontré mes amis et toutes les merveilleuses personnes qui sont entrées dans ma vie, et je n'aurais pas su ce que je sais aujourd'hui.

Avant d'avoir pu lui dire que je lui pardonnais, j'ai perdu ma mère, ainsi que ma sœur et mon frère, tous victimes de surdoses de fentanyl entre 2018 et 2023. Ces pertes m'ont rappelé pourquoi je faisais ce travail. Depuis, j'ai suivi mon cœur et mon intuition et je suis devenue la représentante de la jeunesse de l'Assemblée des Premières Nations, ou APN, nouvellement élue en Colombie-Britannique. Au fil des ans, j'ai reçu plus de 40 prix et certificats pour mes activités de plaidoyer, d'éducation et de leadership, et pour mes réalisations, qui racontent l'histoire d'une petite fille qui a décidé de croire en elle malgré les obstacles et les difficultés qu'elle a dû surmonter.

J'ai donc eu une incidence considérable à l'échelle provinciale, nationale et internationale, en travaillant au sein de divers paliers de gouvernement et avec ceux-ci, dans le domaine du développement économique et en tant que stagiaire sur la Colline du Parlement. Plus récemment, j'ai joué le rôle de consultante et j'ai créé le nouveau volet de stages parlementaires destiné aux jeunes autochtones avec GreenPAC.

Après avoir été victime de harcèlement au sein d'un établissement, j'ai décidé d'apprendre ma langue mourante à l'Université Simon Fraser, ou SFU, en tant que nouvelle locutrice de première génération, et j'ai failli me présenter aux élections provinciales de cette année.

Cette année, j'ai présenté quatre recommandations politiques aux Nations unies. La première portait sur la prévention de la traite des êtres humains.

Dans ma déclaration, j'ai dit que j'avais eu l'occasion et le privilège de rencontrer notre ministre canadien des relations Couronne-Autochtones et des jeunes Autochtones de toute l'île de la Tortue. Je leur ai posé la question suivante : Combien d'entre vous ont reçu la visite d'un organisme ou d'une organisation de lutte contre la traite des êtres humains qui leur a

self-defence and human trafficking prevention training? No one raised their hand.

I asked the same question to our Indigenous leaders from across the world in the UN Plenary session. Only one person raised a hand in the entire room. As we can see, there is a need for immediate action to provide free, accessible human trafficking prevention training within Indigenous communities that focus on self-defence, knowing the signs of human trafficking and more, which should, respectfully, be funded by our governments and adopted into the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, by giving the power back to our people to help lower our statistics.

From this experience, and still in the works, my partner and I decided to start our own consulting agency that focuses on providing anti-human trafficking and prevention training in Indigenous communities, with some ideas on how to move this into technology.

This led me to speak on two panels at the United Nations with our Indigenous Special Rapporteur on the rights of Indigenous peoples. I spoke to my own policy recommendations and to the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, or CEDAW, General Recommendation 39. I also shared my policy recommendation on cultural safety training, stating that cultural safety should be implemented in all organizations and industries that work with Indigenous peoples and BIPOC communities, including 2SLGBTQQIA+, and not just within the health care system.

Third, as a former youth in care myself, I believe preventive and precautionary actions should be taken to protect our children from being removed and placed into multiple different foster homes unless deemed unsafe and verified with the child. Not only is this harmful and damaging to our children, social workers should be consistently checking in with our children, not just caregivers, while providing efficient and ongoing support and training to both the children and caregivers, including taking further preventive measures throughout their vetting processes.

After attending the AFN Special Chiefs Assembly on Long-Term Reform of the First Nations Child and Family Services, I shared with APTN News, our CEO and some chiefs in assembly

dispensé une formation pratique et accessible en matière d'autodéfense et de prévention de la traite des êtres humains? Personne n'a levé la main.

J'ai posé la même question à nos dirigeants autochtones du monde entier lors de la séance plénière des Nations unies. Une seule personne a levé la main dans toute la salle. Nous devons donc prendre des mesures immédiates pour offrir des formations gratuites et accessibles sur la prévention de la traite des êtres humains au sein des communautés autochtones. Ces formations doivent être axées sur l'autodéfense, la connaissance des signes de la traite des êtres humains et autre. Elles doivent être financées par nos gouvernements et inscrites dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. On redonnera ainsi à nos peuples le pouvoir de contribuer à faire baisser nos statistiques.

En nous fondant sur cette expérience — et ces travaux sont toujours en cours —, mon partenaire et moi-même avons décidé de créer notre propre agence de conseil qui se concentre sur la formation à la prévention et à la lutte contre la traite des êtres humains dans les communautés autochtones. Nous avons également proposé quelques idées sur la manière d'y intégrer la technologie.

Ces travaux m'ont amenée à participer à deux groupes de discussion des Nations unies avec notre rapporteur spécial sur les droits des peuples autochtones. J'ai parlé de mes propres recommandations politiques et de la recommandation générale numéro 39 de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. J'ai également fait part de ma recommandation politique sur la formation relative à la sécurité culturelle. J'ai déclaré que ce type de formation devait être offert dans tous les organismes et secteurs qui travaillent avec les peuples autochtones et les communautés de personnes autochtones, noires et de couleur, y compris les personnes 2ELGBTQIA+, et pas seulement dans le système de soins de santé.

Troisièmement, en tant qu'ancienne enfant placée, j'estime que nous devons prendre des mesures préventives et des précautions pour protéger nos enfants contre le retrait de leur famille et le placement dans de multiples foyers d'accueil, à moins que l'on juge qu'ils sont en danger et que l'on ait vérifié qu'ils le sont réellement. Non seulement ce problème est préjudiciable et dommageable pour nos enfants, mais les travailleurs sociaux devraient vérifier en permanence la situation de nos enfants, et pas seulement celle des personnes qui ont leur charge, tout en apportant un soutien et une formation efficaces et continus aux enfants et aux personnes qui ont leur charge, et en prenant des mesures préventives supplémentaires tout au long de ce processus d'examen.

Après avoir assisté à l'Assemblée extraordinaire des chefs de l'Assemblée des Premières Nations sur la réforme à long terme du Programme des services à l'enfance et à la famille des

that Indigenous youth in care should be involved in the decision-making process, the voting process and the resolution processes. If it is a matter of funding or accessibility, let's ask our government to help us have our youth here, and let's have support workers to help us achieve diversity and inclusion.

Last, in the words of self-determination, I kindly ask the United Nations, or UN, to help us create our own entity, similar to the United Nations, that focuses on collectively bringing us together, both internationally and in the words of reconciliation. Stating that the UN is important and will always be important and that we are grateful for all your guidance and support, but now it's time for Indigenous peoples to come together and create our own structure and alliance in partnership with the United Nations and UN goals, because, collectively, as Indigenous peoples, we have the answers. We have the solutions. We have the strengths, gifts, knowledge and more, but, more importantly, by standing together and working collectively together in unity to address the issues within our Indigenous communities and by helping one another, looking out for one another and building together in solidarity and without borders and without division, together we can collectively pave the way forward as one entity and in our own self-determined system, in alliance with the United Nations.

To this day, I continue to advocate that we are all a part of the solution. We are all a piece of the puzzle. We need everyone's strengths and gifts to be part of the solution. You can't wait for others to make changes for you. You, yourself, need to be the change maker. [Indigenous language spoken]. I follow my heart. I follow the Creator. Thank you, all.

The Chair: Thank you very much, Ms. Lewis, for your opening remarks. We will now open the floor to questions from senators.

Senator Arnot: Thank you, Ms. Lewis, for sharing all that information. Can you talk a little bit about the GreenPAC internship and how that shaped your approach to sustainability? [Technical difficulties] How do you envisage that inspiring youth, the concepts of green and sustainability in reconciliation?

Ms. Lewis: Absolutely. This actually goes before GreenPAC, my journey with sustainability. At the ages 19 and 24, I ran in my first chief-and-council elections, focusing my platform on sustainability, wellness, transparency and sustainable housing. That also led me to create an asset-based community development project in a community that focused on ancestral

Premières Nations, j'ai fait part à APTN News, à notre directeur général et à certains chefs de l'assemblée de la nécessité de faire participer les jeunes autochtones pris en charge au processus décisionnel, au processus de vote et au processus de résolution. S'il s'agit d'un problème de financement ou d'accessibilité, demandons à notre gouvernement de nous aider à mobiliser nos jeunes et à recruter des travailleurs sociaux pour nous aider à atteindre la diversité et l'inclusion nécessaires.

Enfin, en ce qui concerne l'autodétermination, je demande aux Nations unies de nous aider à créer notre propre entité, semblable à celle des Nations unies. Son but sera de nous rassembler, à la fois sur le plan international et sur le plan de la réconciliation. Les Nations unies sont une institution importante et le resteront toujours, et nous leur sommes reconnaissants pour leurs conseils et leur soutien. Toutefois, les peuples autochtones doivent maintenant se rassembler et créer leur propre structure et alliance en partenariat avec les Nations unies et dans le respect de leurs objectifs, car, collectivement, les peuples autochtones ont les réponses nécessaires. Nous avons les solutions. Nous avons des forces, des talents, des connaissances et autres, mais surtout, si nous nous unissons et travaillons collectivement de façon unie pour résoudre les problèmes de nos communautés autochtones, si nous nous aidons les uns les autres, que nous veillons les uns sur les autres et que nous bâtissons ensemble dans la solidarité, sans égard aux frontières et sans division, nous pourrions ouvrir la voie en tant qu'entité unique et au sein de notre propre système autodéterminé, en partenariat avec les Nations unies.

Aujourd'hui encore, je continue à défendre l'idée que nous faisons tous partie de la solution. Nous sommes tous une pièce du casse-tête. Nous devons intégrer les forces et les talents de chacun à la solution. Nous ne pouvons pas attendre que d'autres personnes apportent les changements pour nous. Nous devons être les artisans du changement. [Mots prononcés en langue autochtone]. J'écoute mon cœur. J'écoute le Créateur. Merci à tous.

Le président : Merci beaucoup, madame Lewis, pour vos observations liminaires. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

Le sénateur Arnot : Merci, madame Lewis, de nous avoir communiqué tous ces renseignements. Pouvez-vous nous parler un peu du stage de GreenPAC et de la manière dont il a façonné votre approche de la durabilité? [Difficultés techniques] Comment envisagez-vous d'inspirer les jeunes, les concepts de l'écologie et de la durabilité dans le cadre de la réconciliation?

Mme Lewis : D'accord. Mon parcours dans le domaine de la durabilité précède en fait GreenPAC. À l'âge de 19 et 24 ans, je me suis présentée à mes premières élections de chef et de conseil, et j'avais axé mon programme sur la durabilité, le bien-être, la transparence et le logement durable. J'ai ensuite créé un projet de développement communautaire basé sur les

knowledge and sustainability. It included teaching our youth and our elders about indigenous plants and medicines and really honouring what I learned about our community garden at the time. It was the wish of our elders and ancestors to see our people able to provide for one another and take care of one another. We realized that sustainability really interconnects with everything, from our wellness to our connection to the land, to our identity, et cetera.

So I hold myself accountable to the words of sustainability. That's how I went into implementing this project within my community. I believed that not only do we need green jobs and higher-paying green jobs, but I also realized that, like everyone has been saying so far, land-based education and knowledge are needed and should be recognized.

Furthermore, I really believe in the power of youth and youth voices. That is why I initially ran for chief and council. There were not many youths running at the time, but I always believed that youths have a voice, although it's not always recognized or appreciated, from my understanding and experience. I wanted to make sure the youth are engaged. Even though I faced a lot of ageism, I decided to keep going.

I kept challenging myself, and I developed a passion to learn. In 2019, I was asked to run for the North Vancouver NDP. I respectfully declined due to the passing of my mother, sister, uncle and brother all within those years. That led me to Parliament Hill.

When I look back at my childhood self, I never thought I would be involved in politics, but there are chiefs who say that, basically, if you're an Indigenous person, you're born into politics, which is so true.

After going to Parliament Hill and seeing some of the issues as an Indigenous person myself and living away from my community, I realized that things could be better if we focus more on inclusion and creating a safer experience for Indigenous youth. I brought that forward. That really is what inspired me to help create the new Indigenous internship stream. It was based on my experience that if we want more Indigenous representation in government, then we need to create more culturally safe spaces for Indigenous youth. If I think of anything else, I will add to that.

Senator White: Congratulations, Ms. Lewis. You're a testament to what our ancestors and our elders would always say: We are focusing so often on the intergenerational trauma that we sometimes forget about the intergenerational wisdom. You're a

actifs axé sur les connaissances ancestrales et la durabilité. Ce projet visait notamment à enseigner à nos jeunes et à nos aînés des connaissances sur les plantes et les remèdes autochtones, et à transmettre ce que j'avais appris au sujet de notre jardin communautaire à l'époque. Nos aînés et nos ancêtres souhaitaient que nos peuples puissent subvenir à leurs besoins et prendre soin les uns des autres. Nous nous sommes rendu compte que la durabilité était liée à tout, notamment à notre bien-être, à notre lien avec la terre et à notre identité.

Je me suis donc engagée à assurer la durabilité. C'est pourquoi j'ai mis en œuvre ce projet au sein de ma communauté. Je pensais que nous devons créer des emplois verts mieux rémunérés, mais je me suis également rendu compte que, comme tout le monde l'a dit jusqu'à présent, l'éducation et les connaissances basées sur la terre étaient nécessaires et devaient être reconnues.

En outre, je crois vraiment au pouvoir des jeunes et de leur voix. C'est pourquoi je me suis présentée aux élections pour devenir cheffe et conseillère. Il n'y avait pas beaucoup de jeunes qui se présentaient à l'époque, mais j'ai toujours pensé que les jeunes avaient une voix, même si elle n'est pas toujours reconnue ou appréciée, d'après mon expérience. Je voulais m'assurer que l'on mobilise les jeunes. J'ai été confrontée à beaucoup d'âgisme, mais j'ai décidé de continuer.

J'ai continué de me mettre au défi et j'ai développé une passion pour l'apprentissage. En 2019, on m'a demandé de me présenter pour le NPD à North Vancouver. J'ai respectueusement refusé en raison du décès de ma mère, de ma sœur, de mon oncle et de mon frère, tous survenus au cours de ces années et je me suis retrouvée sur la Colline du Parlement.

Lorsque je repense à mon enfance, je n'aurais jamais pensé faire de la politique, mais certains chefs disent que si vous êtes autochtone, vous êtes né pour faire de la politique, ce qui est tout à fait vrai.

Après m'être rendue sur la Colline du Parlement et avoir constaté certains problèmes en tant qu'Autochtone vivant loin de sa communauté, j'ai constaté que les choses pourraient s'améliorer si nous nous concentrons davantage sur l'inclusion et la création d'une expérience plus sûre pour les jeunes autochtones. C'est ce que j'ai fait valoir. C'est vraiment ce qui m'a incité à participer à la création du nouveau volet de stage destiné aux Autochtones. Je savais, d'après mon expérience, que si nous voulions augmenter la représentation autochtone au sein du gouvernement, nous devons créer plus d'espaces sûrs sur le plan culturel pour les jeunes autochtones. Si je pense à autre chose, j'ajouterai des éléments à ce sujet.

La sénatrice White : Félicitations, madame Lewis. Vous illustrez ce que nos ancêtres et nos anciens disent toujours : Nous nous concentrons si souvent sur les traumatismes intergénérationnels que nous oublions parfois la sagesse

testament to that. I am honoured to share space with you. Thank you for that.

There is a question here. We've heard on numerous occasions, over and over, through this committee and on every committee where I have served since I've been a senator for the past year, about the government and consultation and the lack of consultation or no consultation in some cases. I am curious about the suggestions or advice you may have. Some of the initiatives that you have been involved in have been through collaboration with various entities, government and otherwise. I would love to hear your suggestions or advice on how we can hold governments' feet to the fire and make sure that we get consultation and that we get the perspectives that we need from people in order to shape policy and law.

Ms. Lewis: Absolutely. It's not just government. As Indigenous peoples, we also have to address the gaps and the barriers that exist nation to nation. There are a lot of controversial things when it comes to, respectfully, things like pipelines.

As a social justice advocate myself, I like to look at the underlying barriers. A lot of the social justice issues are going on in the world and they affect us. There is not just one; there are so many. It affects everyone, of course.

I am also advocating, respectfully, for addressing environmental racism and really honouring Indigenous inherent rights and titles and practices in their jurisdiction, of course. Something that I am advocating for are internationally protected marine areas. It is not just Indigenous peoples. It is climate action and climate justice. We should all be talking about it, taking it seriously and taking tangible action.

I don't know why I feel the need to share this, but I just speak from the heart; I speak from my truth. I speak to what is being called to me. Something that was told to me, which is an issue that we all face: There are corporations that come onto Indigenous territories and want to do business and have partnerships with Indigenous communities, but then destroy this land and do not restore it or revitalize it afterwards. This is an issue that many of us Indigenous peoples face, which has the effect of making it difficult for us to practise our cultural practices. So, for instance, shellfish. There is a mill on my partner's territory that has contaminated the water, but his mom remembers when it was like white-sand beaches. Now, due to phytoplankton and how it affects the shell of the shellfish, he cannot eat it anymore.

intergénérationnelle. Vous en êtes la preuve. C'est un honneur pour moi de partager cet espace avec vous. Je vous en remercie.

J'ai une question. Nous avons entendu parler à de nombreuses reprises, au sein de ce comité et de tous les comités au sein desquels j'ai siégé depuis que je suis sénatrice, du gouvernement et de la consultation, du manque de consultation ou de l'absence de consultation dans certains cas. J'aimerais recueillir vos suggestions ou vos conseils. Certaines des initiatives auxquelles vous avez participé ont été menées en collaboration avec différentes entités, gouvernementales ou non. J'aimerais beaucoup entendre vos suggestions ou vos conseils sur la manière dont nous pourrions obliger les gouvernements à agir et à s'assurer que nous menons des consultations et que nous recueillons les perspectives dont nous avons besoin pour façonner la politique et la loi.

Mme Lewis : D'accord. Le problème ne se limite pas au gouvernement. En tant que peuples autochtones, nous devons également nous attaquer aux lacunes et aux obstacles qui existent d'une Nation à l'autre. Il y a beaucoup de sujets controversés notamment, la question des pipelines.

En tant que défenseure de la justice sociale, j'aime me pencher sur les obstacles sous-jacents. Il y a de nombreux problèmes de justice sociale dans le monde, et ils ont une incidence sur nous. Il n'y en a pas qu'un. Il y en a un grand nombre. Tout le monde est concerné, évidemment.

Je plaide également, pour que l'on s'attaque au racisme environnemental et que l'on respecte les droits, les titres et les pratiques des Autochtones sur leur territoire, bien entendu. Je plaide également pour la défense des zones marines protégées au niveau international. Ces enjeux ne concernent pas seulement les peuples autochtones. Il s'agit d'action et de justice climatiques. Nous devrions tous en parler, prendre ces choses au sérieux et prendre des mesures concrètes.

Je ne sais pas pourquoi je ressens le besoin de partager ces choses, mais je parle simplement avec mon cœur; je parle avec ma vérité. Je parle de ce que l'on m'a dit. On m'a parlé d'un problème auquel nous sommes tous confrontés : Certaines entreprises s'installent sur des territoires autochtones, veulent faire des affaires et établir des partenariats avec les communautés autochtones, mais détruisent ensuite ces terres et ne les restaurent pas ou ne les revitalisent pas par la suite. C'est un problème auquel beaucoup d'entre nous, peuples autochtones, sommes confrontés et qui a pour effet de nuire à nos pratiques culturelles. C'est le cas, par exemple, en ce qui concerne les mollusques et les crustacés. Sur le territoire de mon partenaire, il y a un moulin qui a contaminé l'eau, mais sa mère se souvient de l'époque où on y trouvait des plages de sable blanc. Aujourd'hui, à cause du phytoplancton et de la façon dont il affecte la coquille des mollusques, il ne peut plus en manger.

There needs to be more water monitoring to see how our waters are being contaminated. So you can see how just this one example can interconnect with so many different issues, creating division but also create challenges for us to practise our own rights and our own title, et cetera.

Also, on a larger scale, if one country is not holding themselves accountable to the Sustainable Development Goals, or SDGs, then that affects everyone. There are countries like Maldives, for instance, which have been doing great work of ensuring that they are meeting their sustainable development goals, but because other countries aren't doing their part to hold themselves accountable to meet those goals, the garbage flows into their areas. This is what I have been hearing from other Indigenous leaders. We're going to talk about reconciliation, but reconciliation is not just a word. It has to be practised and put into action, and this also means not being bystanders. We need more workshops to teach people how not to be a bystander, to speak up and end injustice.

The Chair: Thank you for that. Please remember that we still have a number of senators to ask questions, so keep questions and answers as brief as possible. That would be greatly appreciated. We have a hard stop at 7:45 pm.

Senator Coyle: Thank you, Ms. Lewis. That's a lot going on for anybody, frankly. You piqued my curiosity. You mentioned asset-based community development. I worked in that field for years at the Coady Institute, which I used to run. We started a program for Indigenous women in community leadership, in fact, and the asset-based community development focus was the underlying part of that program and all the programs at the Coady Institute, which is what you are talking about. What can we do with what we have? It sounds to me like you have done a lot with what you have. Can you tell us a little bit more about how you bring that asset-based community development — we're not talking about physical assets, but all the various assets — into the work that you do?

Ms. Lewis: Thank you all for your wonderful questions. I'll try to keep this brief, I promise.

I believe that we inspire more people than we know through our actions, our words, acts of kindness, et cetera. I don't underestimate that what we do has a ripple effect and inspires others to strive to do more or reach their full potential. What I really love about asset-based community development is that it focuses on utilizing those strengths, gifts and resources within our community, but also the low-hanging fruit of if you had absolutely nothing, no support, no resources whatsoever, what

Nous devons renforcer la surveillance de l'eau pour déterminer comment elle est contaminée. Vous pouvez donc voir que ce seul exemple peut être lié à un grand nombre d'enjeux, créer des divisions, mais aussi nuire au respect de nos droits, de nos titres, etc.

Par ailleurs, à plus grande échelle, si un pays ne respecte pas ses objectifs de développement durable, tout le monde en pâtit. Certains pays comme les Maldives, par exemple, font un travail remarquable pour atteindre leurs objectifs de développement durable, mais parce que d'autres pays ne font pas leur part du travail pour atteindre ces objectifs, les déchets se déversent dans leurs régions. C'est ce que m'ont dit d'autres dirigeants autochtones. Nous allons parler de réconciliation, mais la réconciliation n'est pas qu'un mot. Elle doit être pratiquée et mise en œuvre, ce qui signifie également que nous ne devons pas être de simples spectateurs. Nous devons créer plus d'ateliers pour apprendre aux gens à ne pas être de simples spectateurs, à prendre la parole et à mettre fin aux injustices.

Le président : Je vous remercie. N'oubliez pas qu'un certain nombre de sénateurs souhaitent encore poser des questions, alors soyez aussi brefs que possible dans vos questions et vos réponses. Nous vous en serions très reconnaissants. Nous nous arrêterons à 19 h 45 pile.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie, madame Lewis. Franchement, cela représenterait beaucoup de difficultés pour n'importe quelle personne. Vous avez cependant piqué ma curiosité. Vous avez mentionné le développement communautaire fondé sur les actifs. J'ai travaillé dans ce domaine pendant des années au sein du Coady Institute, que je dirigeais. Nous avons en fait lancé un programme de leadership communautaire pour les femmes autochtones, et le développement communautaire fondé sur les actifs sous-tendait ce programme, ainsi que tous les programmes de l'institut, ce qui correspond à ce dont vous parlez. Que pouvons-nous faire à l'aide de ce que nous avons? Il me semble que vous avez fait beaucoup de choses à l'aide de ce que vous aviez. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à propos de la manière dont vous intégrez le développement communautaire fondé sur les actifs — et nous ne parlons pas d'actifs physiques, mais plutôt de l'ensemble des actifs — dans le travail que vous effectuez?

Mme Lewis : Je vous remercie tous des questions formidables que vous me posez. Je vais tenter d'y répondre brièvement, je vous le promets.

Je crois que nous inspirons plus de gens que nous ne le pensons par nos actions, nos paroles et nos actes de gentillesse, entre autres choses. Je ne sous-estime pas le fait que nos actions ont un effet d'entraînement et inspire d'autres personnes à tenter d'en faire davantage ou à atteindre leur plein potentiel. Ce qui me plaît vraiment dans le développement communautaire fondé sur les actifs, c'est qu'il met l'accent sur l'utilisation des points forts, des talents et des ressources de notre communauté, mais

can you still do to create change? When people think about change, they overlook that change or taking action could be as small — I don't want to say small, but as simple — as doing a community-based grassroots beach cleanup.

It doesn't have to be on a large scale when you are planting that seed and inspiring other youths to think of what they can do to create change. You just never know how many people's lives you have touched. Even as senators as well, how your words have impacted someone and planted those seeds. I hold myself accountable to leading by example and taking action, because I think that it doesn't have to be large scale. It can be tangible and universal. Thank you.

Senator Martin: I'll be brief because I know there are others. Ms. Lewis, very nice to see you this evening. I'm from Vancouver, B.C. — Pitt Meadows now, but I grew up in Vancouver — and I know the importance of the Squamish Nation to our region. You have done such amazing work elevating the voices of Indigenous youth in policy work. It's been at the highest level on the global stage. I'm going to bring it down to what you accomplished in terms of becoming the first new-generation speaker of your language through Simon Fraser University. I would love to know how that works, and is language an important issue for Indigenous youth? Congratulations on becoming a first generation speaker.

Ms. Lewis: Thank you so much. I can't speak for everyone, but, yes, it is an important issue. We have no original speakers of the language left, so everyone going into the program now are first-generation speakers, and we are doing the best we can, of course. We are very lucky to have amazing teachers who take this very seriously. Basically, I had one month of speaking English and I was not allowed to speak English anymore in class. I had to speak all in immersion, which was a big learning lesson for me. It comes down to a moral obligation, doing what is right, not just for you, but for your community, and taking the initiative to learn that language, to keep it alive for future generations.

We always think about seven generations ahead. I didn't know much about my language going into this, although I learned very simple introductions when I was younger, but I think the moral obligation is what inspired me to learn and just feeling that

aussi sur les solutions faciles. Si vous ne bénéficiez d'absolument rien en matière de soutien ou de ressources, que pouvez-vous tout de même faire pour créer un changement? Lorsque les gens pensent au changement, ils oublient que le changement ou la mesure peut être aussi mineur — et je ne veux pas vraiment dire un changement mineur, mais plutôt un changement aussi simple — qu'une initiative communautaire de nettoyage d'une plage.

Il n'est pas nécessaire que la mesure soit de grande envergure pour semer une idée et inspirer d'autres jeunes à envisager à ce qu'ils peuvent faire pour créer des changements. Nous ne savons jamais combien de vies nous avons touchées. Même vous, les sénateurs, ne savez jamais combien de personnes ont été touchées par vos paroles et combien d'idées ont été semées. Je m'engage à donner l'exemple et à agir, car je pense qu'il n'est pas nécessaire d'agir à grande échelle. Les actions peuvent être tangibles et universelles. Je vous remercie de votre attention.

La sénatrice Martin : Je serai brève, car je sais qu'il y a d'autres sénateurs qui souhaitent intervenir. Madame Lewis, je suis très heureuse de vous voir ce soir. Je suis originaire de Vancouver, en Colombie-Britannique — j'habite à Pitt Meadows maintenant, mais j'ai grandi à Vancouver —, et je connais l'importance que la nation Squamish revêt dans notre région. Vous avez accompli un travail extraordinaire en faisant entendre la voix des jeunes Autochtones dans le cadre de l'élaboration des politiques. Et vous l'avez fait au plus haut niveau, sur la scène internationale. Je vais me limiter à ce que vous avez accompli en devenant la première locutrice de votre langue à l'Université Simon Fraser qui appartient à la nouvelle génération. J'aimerais savoir comment cela se passe et si la langue est une question importante pour les jeunes Autochtones. Je vous félicite d'être devenue membre de la première génération de locuteurs de votre langue.

Mme Lewis : Je vous remercie beaucoup de vos paroles. Je ne peux pas parler au nom de tous les Autochtones, mais oui, c'est une question importante. Il n'y a plus de locuteurs originels de la langue, alors tous ceux qui intègrent le programme aujourd'hui sont des locuteurs de première génération, et nous faisons de notre mieux, bien sûr, pour les instruire. Nous avons la chance d'avoir des professeurs extraordinaires qui prennent ce travail très au sérieux. En gros, j'ai parlé en anglais pendant un mois, puis je n'ai plus eu le droit de le faire en classe. J'ai été forcée de m'exprimer toujours dans la langue d'immersion, ce qui a été une grande leçon pour moi. Cela se résume à une obligation morale, à faire ce qui est juste, non seulement pour vous, mais aussi pour votre communauté, et à prendre l'initiative d'apprendre cette langue et de la maintenir en vie pour les générations futures.

Nous pensons toujours aux sept générations à venir. Je ne connaissais pas grand-chose concernant ma langue avant de me lancer, même si j'avais appris des formules de présentation très simples quand j'étais plus jeune, mais je crois que c'est une

someone needs you to do it, and if someone needs to do it, why not me? If I do it, then hopefully I can inspire someone else to learn the language. Thank you.

The Chair: Thank you.

Senator Prosper: I know there are other people who have questions, so I'll just keep mine to a brief statement. I was inspired by your presentation and your evidence. Certainly, when you provide that, we inspire more people than we know, and it is like a ripple effect. That's so important, and it is so evident in your spirit in so many ways. I want to recognize that and acknowledge that it is being heard at many levels.

Certainly, with people tuning into this proceeding, people in the room, but it is being witnessed by our ancestors and future generations, and I think you represent that incredible spirit that will forever make our lives so different and all for the better. So, *wela'liq*. Thank you.

Senator Sorensen: Senator Martin asked my exact question. Thank you.

The Chair: So you are good.

Senator McPhedran: Thank you, Ms. Lewis. It was moving and inspiring, and my question is related to your interest in using international treaties and processes to inform your work, to strengthen your work, and vice versa. I wanted to ask whether you had any involvement with the UN Permanent Forum on Indigenous Issues, or UNPFII, and if you could just tell us a little bit about what you consider to be the relevance to the work you want to be doing every day and your international experiences.

Ms. Lewis: That's a really great question. Thank you. Let me take a moment to think about this. Great question.

So I was at UNPFII. I was also at the Expert Mechanism on the Rights of Indigenous Peoples, or EMRIP, this year in Geneva, Switzerland, which is where I shared these policy recommendations but also brought these policy recommendations to the anti-human trafficking special rapporteur as well. She told me how she can help, especially when it comes to human trafficking, which I will not disclose out of respect for confidentiality.

obligation morale qui m'a poussée à apprendre cette langue, ainsi que le simple sentiment que quelqu'un a besoin que vous le fassiez. Et s'il faut que quelqu'un le fasse, pourquoi pas moi? En le faisant, j'espère pouvoir inciter quelqu'un d'autre à apprendre la langue. Je vous remercie de votre question.

Le président : Je vous remercie.

Le sénateur Prosper : Comme je sais que d'autres personnes ont des questions à poser, je me contenterai de faire une brève déclaration. J'ai été inspiré par votre exposé et votre témoignage. Il est certain que lorsque nous apportons cela, nous inspirons un plus grand nombre de personnes que nous ne le pensons, et cela a comme un effet d'entraînement. Cela importe énormément, et il est évident que cela se manifeste dans votre esprit à bien des égards. Je tiens à le souligner et à reconnaître que votre témoignage est entendu à de nombreux niveaux.

Il est certainement entendu par les personnes qui suivent la diffusion de cette séance, ainsi que les personnes présentes dans la salle, mais ce sont nos ancêtres et les générations futures qui en sont les témoins, et je pense que vous représentez cet esprit incroyable qui rendra nos vies à jamais très différentes, et ce, dans l'intérêt de tous. Alors, *wela'liq*. Je vous remercie de vos paroles.

La sénatrice Sorensen : Merci, mais la sénatrice Martin a posé exactement la question que j'avais en tête.

Le président : Donc, vous êtes satisfaite.

La sénatrice McPhedran : Je vous remercie, madame Lewis. Votre témoignage était émouvant et inspirant, et ma question porte sur le fait que vous aimeriez utiliser les traités et les processus internationaux pour guider votre travail, le renforcer, et vice versa. Je voulais vous demander si vous aviez participé à l'Instance permanente sur les questions autochtones des Nations unies, et si vous pourriez nous parler un peu de la mesure dans laquelle vous considérez que cette instance a rapport au travail que vous souhaitez réaliser quotidiennement et à vos expériences internationales.

Mme Lewis : C'est une excellente question, et je vous remercie de l'avoir posée. Permettez-moi de prendre un moment pour y réfléchir, car votre question est excellente.

J'ai donc participé à l'Instance permanente sur les questions autochtones des Nations unies, et j'ai aussi assisté à la réunion du Mécanisme d'experts sur les droits des peuples autochtones, qui a eu lieu cette année à Genève, en Suisse, et où j'ai fait part de ces recommandations politiques. J'ai également communiqué ces recommandations politiques à la rapporteuse spéciale sur la traite des êtres humains. Elle m'a dit comment elle pouvait m'aider, en particulier en ce qui concerne la traite des êtres humains, mais je ne révélerai pas ses propos pour respecter leur confidentialité.

I'm just following the footsteps of my ancestors and predecessors that all came before me. I'm not paving — like, I'm paving the way forward, but I'm not reinventing the wheel. I'm not trying to reinvent the wheel. I'm just sharing what I have been taught and making sure that youth voices are included at every table, because that's important. But I do believe that youth do offer new perspectives, new knowledge, like we hear time and time again within government, and I hope that — really, what I'm just trying to do, again, is to inspire others by being that change that we want to see. I guess the best part of my job is that I get to come full circle with all of the amazing leaders that I have learned from over the years.

So when I was walking at the BCAFN Youth Forum, the best experience I had was when I was feeling nervous speaking to everyone, I was walking through the crowd and I realized, "Wow, I've met all these youths at some point in my life, and here they are in the room, and they are still doing the work that they do because it is important." It is so easy to forget. It can feel lonely doing this work, and it can be very heavy work, and it feels like there are so many issues, but when you really believe in the power of the collective and you work to bridge those gaps, it is doing more than we know and more than I can even understand in the background.

So that's what keeps inspiring me, and I see it happening. I see the healing happening within Indigenous communities, people standing together, so many youth going on to do firsts, like being lawyers or doctors in their communities, and seeing the healing that's being done. I just hope the world will be able to see this soon too. Thank you.

Senator McNair: Thank you, Ms. Lewis, for your testimony today and for your story and sharing very personal details. When you talk about, at the age of 6, making life-changing decisions, at the age of 9 and the age of 16, that's very humbling. And I have to say that you are wise beyond your years, very much so. I just wanted to leave it at that. I don't have a question. I wanted to make that statement and say a part of what — listening to your story and listening to the way you approach life, part of it is looking out for others, and that is central, and I recognize that and commend you for it.

The Chair: Thank you for that, Senator McNair.

Je ne fais que suivre les traces de mes ancêtres et de mes prédécesseurs. Je n'ouvre pas la voie — c'est-à-dire que je montre la voie à suivre, mais je ne réinvente pas la roue. Je n'essaie pas de réinventer la roue. Je transmets simplement ce qu'on m'a appris, et je m'assure que les voix des jeunes sont entendues à toutes les tables des négociations, car c'est important. Toutefois, je crois vraiment que les jeunes offrent de nouvelles perspectives, de nouvelles connaissances, comme nous l'entendons souvent dire au sein du gouvernement, et j'espère que... en réalité, je le répète, ce que j'essaie de faire, c'est d'inspirer les autres en étant ce changement que nous voulons voir. Je suppose que la meilleure partie de mon travail consiste à avoir l'occasion de boucler la boucle avec tous les dirigeants extraordinaires dont j'ai appris au fil des ans.

Ainsi, lorsque j'ai participé au Forum des jeunes de l'Assemblée des Premières Nations de la Colombie-Britannique, ou APNCB, la meilleure expérience que j'ai eue s'est produite lorsque je me suis sentie nerveuse en m'entretenant avec tout le monde. Je traversais la foule, et je me suis rendu compte que j'avais rencontré tous ces jeunes à un moment ou à un autre de ma vie, qu'ils étaient présents dans cette salle et qu'ils continuaient d'accomplir leur travail parce qu'il importait. Il est très facile d'oublier ce fait. On peut se sentir seul quand on fait ce travail, qui peut être très lourd, et on a l'impression qu'il y a tellement de problèmes, mais lorsqu'on croit vraiment au pouvoir collectif et qu'on s'efforce de combler ces fossés, on accomplit plus de travail qu'on a connaissance et plus de travail que ce que je peux même comprendre en coulisse.

C'est ce qui m'inspire, et je vois que cela se produit. Je vois la guérison qui s'opère au sein des communautés autochtones, les gens qui se serrent les coudes, de nombreux jeunes qui réalisent des premières, comme celles de devenir avocats ou médecins dans leur communauté, et qui voient la guérison qui s'opère. J'espère que le monde entier pourra bientôt le remarquer aussi. Je vous remercie de votre attention.

Le sénateur McNair : Je vous remercie, madame Lewis, d'avoir témoigné devant nous aujourd'hui, de nous avoir raconté votre histoire et de nous avoir fait part de détails très personnels. Quand vous dites que vous avez pris, à l'âge de 6 ans, de 9 ans et de 16 ans, des décisions qui ont changé votre vie, cela nous donne une grande leçon d'humilité. Et je dois dire que vous êtes d'une sagesse qui dépasse votre âge, et je tenais à en rester là. Je n'ai pas de question à vous poser, mais je tenais à faire cette déclaration et à communiquer une partie de ce que — en écoutant votre histoire et la façon dont vous abordez la vie, on constate qu'une partie de cette approche consiste à s'occuper des autres, et que cette approche est au cœur de votre philosophie. Je reconnais que c'est le cas, et je vous en félicite.

Le président : Je vous remercie de votre déclaration, sénateur McNair.

Ms. Lewis, I want to commend you for sharing your story with such courage and vulnerability. As a young leader, your advocacy is creating powerful change, and thank you for your dedication to uplifting our voices and for being an inspiring role model for your peers and for all of us. Thank you for that.

The Chair: I would like to introduce our next witness, Justin Langan. Justin is a Métis from Swan River in Manitoba and is currently leading O'KANATA, a non-profit organization focused on supporting Indigenous youth. I will now invite Mr. Langan to give his opening remarks.

Justin Langan, as an individual: *Taanshii Kiyawow*, senators, elders and distinguished guests. *Maarsii* to the elders and knowledge keepers for your wise words.

Thank you for the opportunity to be here today. My name is Justin Langan. I am a proud Métis youth from the rural community of Swan River, Manitoba. It is an honour to be one of the young Indigenous leaders selected to speak before you today, representing not just myself, but the hopes, struggles and strength of my community and of Indigenous youth across Canada.

I come here as a product of our shared history, a testament to the sacrifices of my ancestors, who fought to preserve our culture, our rights and our place in this land we call Canada. My journey as a youth leader has been driven by the desire to honour that legacy while forging a future where the voices of young Indigenous people are not just heard but truly valued and respected.

Today, I want to speak about the importance of reconciliation and empowerment. Too often, discussions about reconciliation focus solely on acknowledgment of the past. While this is necessary, it is not enough. True reconciliation requires action, a commitment to dismantling the barriers that have held our communities back and building a future that uplifts our voices, our traditions and our contributions to Canada's social fabric.

I have had the privilege of working closely with Indigenous youth who, despite the challenges they face, possess an immense drive to lead, innovate and bring change. I have seen how access to education, support for mental health and the promotion of traditional knowledge can transform lives.

Yet many of these opportunities remain inaccessible due to systemic barriers, neglect and a lack of genuine commitment from those in positions of power. It is time to move beyond rhetoric and invest in the future of Indigenous youth. We need

Madame Lewis, je tiens à vous féliciter de nous avoir fait part de votre histoire avec autant de courage et de vulnérabilité. Votre plaidoyer de jeune cheffe de file crée de profonds changements, et je vous remercie du dévouement dont vous faites preuve en vue d'élever nos voix et d'offrir un modèle inspirant pour vos pairs et pour nous tous. Merci encore.

Le président : J'aimerais maintenant vous présenter notre prochain témoin, Justin Langan. Justin est un Métis de Swan River, au Manitoba, qui dirige actuellement O'KANATA, une organisation sans but lucratif dont l'objectif est de soutenir les jeunes Autochtones. J'invite maintenant M. Langan à faire sa déclaration préliminaire.

Justin Langan, à titre personnel : *Taanshii Kiyawow*, chers sénateurs, aînés et invités de marque. *Maarsii*aux aînés et aux gardiens du savoir de leurs sages paroles.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de me joindre à vous aujourd'hui. Je m'appelle Justin Langan. Je suis un fier jeune Métis, qui est membre de la communauté rurale de Swan River, au Manitoba. C'est un honneur pour moi de faire partie des jeunes chefs de file autochtones à qui vous avez accordé la possibilité de s'exprimer devant vous aujourd'hui, et je représente non seulement moi-même, mais aussi les espoirs, les difficultés et les points forts de ma communauté et de la jeunesse autochtone de l'ensemble du Canada.

Je me présente ici en tant que produit de notre histoire commune, pour témoigner des sacrifices de mes ancêtres, qui se sont battus pour préserver notre culture, nos droits et notre place sur ce territoire que nous appelons le Canada. Mon parcours en tant que jeune chef de file a été guidé par le désir d'honorer cet héritage tout en forgeant un avenir où les voix des jeunes Autochtones ne sont pas seulement entendues, mais véritablement valorisées et respectées.

Aujourd'hui, je voudrais parler de l'importance de la réconciliation et de l'autonomisation. Trop souvent, les discussions sur la réconciliation mettent uniquement l'accent sur la reconnaissance du passé. Bien que cela soit nécessaire, ce n'est pas suffisant. Une véritable réconciliation exige des actions et un engagement à démanteler les barrières qui ont freiné nos communautés et à bâtir un avenir qui valorise nos voix, nos traditions et nos contributions au tissu social du Canada.

J'ai eu le privilège de travailler en étroite collaboration avec de jeunes Autochtones qui, malgré les difficultés qu'ils affrontent, possèdent une immense volonté de diriger, d'innover et d'apporter des changements. J'ai vu comment l'accès à l'éducation, le soutien à la santé mentale et la promotion des connaissances traditionnelles peuvent transformer des vies.

Pourtant, un grand nombre de ces possibilités restent inaccessibles en raison d'obstacles systémiques, d'une négligence et d'un manque d'engagement véritable de la part des détenteurs du pouvoir. Il est temps de dépasser les discours et

policies that are rooted in our realities, that understand the intersection of our identities as both Indigenous and young, and that empower us to lead our own communities. We need sustained investment in education that honours our languages and cultures. We need mental health supports that address the unique challenges we face, particularly the traumas that have been passed down through generations. We need economic opportunities that are not extractive but instead align with our values of stewardship and community well-being.

I also want to emphasize the importance of youth involvement in decision-making processes. We are not just the future; we are the present. The young Indigenous leaders across this country are already doing the work, advocating for our communities, preserving our traditions and leading movements for climate justice and social equity. What we need is the trust and the platforms to expand those impacts.

I am here today not only to share my story but to urge each of you to listen deeply and act boldly. The work we do together can shape the future of this country — a future where Indigenous youth are not an afterthought but a powerful driving force for change.

Thank you, *Maarsii*.

The Chair: Thank you for your opening remarks, Mr. Langan. We'll now open the floor to questions from senators.

Senator Arnot: Mr. Langan, what is the solution to some of the issues that you put forward to support youth, be able to participate, and be given a space and a voice at the table in governance? How would you answer your own question, I guess? I know you have ideas about that, and I want to know how you see some of those answers unfolding in a good way.

Mr. Langan: Of course. Thank you for the question.

I have been involved in youth advocacy since 2015, and coming from a rural community, I faced numerous challenges that a lot of Indigenous youth, not just in rural but Northern and isolated communities, face. It goes to a lot of what we have been hearing here today. It goes to the connection to culture, identity and language. Those are essential parts of finding out who you are and what you are capable of.

d'investir dans l'avenir des jeunes Autochtones. Nous avons besoin de politiques ancrées dans nos réalités, qui tiennent compte de l'intersection de nos identités en tant que jeunes et membres des peuples autochtones, et qui nous donnent les moyens de diriger nos propres communautés. Nous avons besoin d'un investissement soutenu dans une éducation qui honore nos langues et nos cultures. Nous avons besoin de services de soutien en santé mentale qui répondent aux défis uniques que nous affrontons, en particulier les traumatismes qui ont été transmis d'une génération à l'autre. Nous avons besoin de débouchés économiques qui ne soient pas extractifs, mais qui cadrent plutôt avec nos valeurs en matière d'intendance et de bien-être communautaire.

Je tiens également à souligner l'importance de la participation des jeunes dans les processus décisionnels. Nous ne sommes pas seulement l'avenir du pays, nous sommes le présent. Les jeunes chefs de file autochtones de notre pays effectuent déjà le travail nécessaire, en défendant nos communautés, en préservant nos traditions et en menant des mouvements en faveur de la justice climatique et de l'équité sociale. Ce dont nous avons besoin, c'est de foi en nous et de plateformes pour élargir ces effets.

Je suis ici aujourd'hui non seulement pour raconter mon histoire, mais aussi pour demander expressément à chacun de vous d'écouter attentivement les témoignages et d'agir avec audace. Le travail que nous accomplissons ensemble peut façonner l'avenir de notre pays — un avenir où les jeunes Autochtones ne sont pas un élément secondaire, mais plutôt un puissant moteur de changement.

Je vous remercie de votre attention, *Maarsii*.

Le président : Je vous remercie de votre déclaration préliminaire, monsieur Langan. Nous allons maintenant passer aux séries de questions provenant des sénateurs.

Le sénateur Arnot : Monsieur Langan, quelle est la solution à certains des problèmes que vous avez soulevés, une solution qui permettrait de soutenir les jeunes, de les faire participer au processus et de leur accorder un siège à la table de la gouvernance et une voix au chapitre? Comment répondriez-vous à votre propre question, je suppose? Je sais que vous avez des idées à ce sujet, et j'aimerais savoir comment vous voyez certaines de ces réponses se concrétiser de manière positive.

M. Langan : Bien sûr. Je vous remercie de votre question.

Je participe à la défense des intérêts des jeunes depuis 2015, et comme je fais partie d'une communauté rurale, j'ai affronté de nombreuses difficultés auxquelles bon nombre de jeunes Autochtones font face, non seulement dans les communautés rurales, mais aussi dans les communautés nordiques et isolées. Cela rejoint une grande partie de ce que nous avons entendu dire ici aujourd'hui. Il s'agit du lien avec la culture, l'identité et la langue. Ce sont là des éléments essentiels pour découvrir qui l'on est et de quoi l'on est capable.

What I have noticed and what I continue to say to Indigenous youth and communities is this: Once you know where you come from, you know where you are going. All that ties back to understanding your own distinct culture — the good, the bad and the ugly. We have seen that with truth and reconciliation. We are going through the truth right now. What that reconciliation looks like, we don't know. We won't know until we have Indigenous youth within the systems of power. It goes back to a lot of succession planning, as well, when it comes to chief and council and Métis governments. It is important to ensure Indigenous youth are involved in these processes right now to ensure their involvement going forward.

To answer your question, it goes back to the culture and ensuring they understand the language, and they have the ability to access information about who they are and where they come from.

Senator Arnot: This is just a follow-up question, very quickly. Swan River, Manitoba, is a small community in northwestern Manitoba. How did you access your culture and language? Is there a Métis community in Swan River? Tell me how you accessed the things you are saying every Métis child and young person should have.

Mr. Langan: It all goes back to the community. Swan River is distinct in that it is a Métis community. There are reserves around it. It is a farming community as well. There are a lot of Ukrainians there.

It is a distinct community where we have to work together to thrive. With that, it goes back to the friendship centre. The local friendship centre was like a second home to me in which I learned and accessed resources that were provided. Even gathering for bingo, we would talk about learning, beadwork and jigging. All those activities were available at the local centre.

Not only did I learn about my culture, but I learned about other cultures as well. That was incredibly important for not just understanding myself but my neighbours as well.

Senator Arnot: Thank you for enlightening me.

Senator White: Thank you, Mr. Langan, for your presentation. I certainly appreciate it. I have two questions. If you answer “yes” to the first one, there will be a second question. If you answer “no,” there is no second question.

Ce que j'ai remarqué et ce que je continue à dire aux jeunes et aux communautés autochtones, c'est ceci : quand on sait d'où l'on vient, on sait où l'on va. Tout cela nous ramène à la compréhension de notre propre culture — du meilleur comme du pire. Nous l'avons remarqué dans le cas de la vérité et de la réconciliation. Nous sommes en train de vivre la vérité en ce moment même. Toutefois, nous ne savons pas à quoi cette réconciliation ressemblera. Nous ne le saurons pas tant qu'il n'y aura pas de jeunes Autochtones au sein des systèmes du pouvoir. Cela nous ramène aussi à de nombreuses mesures de planification de la relève, en ce qui concerne les chefs et les conseils, ainsi que les gouvernements métis. Il est important de veiller à ce que les jeunes Autochtones participent dès maintenant à ces processus, afin de garantir leur participation à cet égard à l'avenir.

Pour répondre à votre question, cela revient à la culture et à la garantie de pouvoir comprendre la langue autochtone en question et d'avoir accès à des renseignements sur qui ils sont et d'où ils viennent.

Le sénateur Arnot : Maintenant, je vais simplement poser très rapidement une question complémentaire. Swan River, au Manitoba, est une petite communauté du nord-ouest de la province. Comment avez-vous eu accès à votre culture et à votre langue là-bas? Y a-t-il une communauté métisse à Swan River? Dites-moi comment vous avez eu accès aux connaissances dont, selon vous, chaque enfant et chaque jeune Métis devraient bénéficier.

M. Langan : Tout dépend de la collectivité. Swan River se distingue par le fait que c'est une collectivité métisse. Il y a des réserves autour d'elle. C'est aussi une collectivité agricole. Il y a beaucoup d'Ukrainiens.

C'est une collectivité distincte où la prospérité passe par la collaboration des divers éléments. Cela nous ramène au centre d'amitié. Le centre d'amitié local était comme une deuxième maison pour moi. J'y ai appris comment accéder aux ressources offertes. Même lorsque nous nous réunissions pour le bingo, nous parlions d'apprentissage, de perlage et de gigue. Toutes ces activités étaient offertes au centre local.

J'ai appris à connaître ma culture, mais aussi d'autres cultures. Cela a été extrêmement important pour me comprendre moi-même, mais aussi pour comprendre mes voisins.

Le sénateur Arnot : Je vous remercie de m'avoir éclairé.

La sénatrice White : Merci, monsieur Langan, de votre exposé. Je l'ai bien aimé. J'ai deux questions à vous poser. Si vous répondez « oui » à la première, il y aura une deuxième question. Si vous répondez « non » à la première, la deuxième question sautera.

We have been undertaking this study of the implementation of UNDRIP. We have heard from the President of the Provincial Métis Youth Council, Autumn Laing-LaRose. In her testimony, she stated that climate change was one of the biggest issues facing Indigenous youth, and Métis youth in particular.

My first question is this: Do you share that priority?

Mr. Langan: Yes.

Senator White: Okay. Now there is a second question. You passed the first one.

You spoke a lot about reconciliation, and I was fascinated by your perspectives on that. How can we reconcile your views on climate change and reconciliation; how can we reconcile the two?

Mr. Langan: Of course. Thank you for the question.

A lot of it goes to what a country looks like that's worth reconciling. That's far in the future, I think, but an asterisk next to that question can be this: Will we have that future, especially when it pertains to climate change? So you can't talk about youth or future without talking about climate change, because it is the elephant in the room.

Unfortunately, a few years ago, it used to sell — climate change. It was on everyone's minds. Now, it is still here, but it is not as pertinent as it was. It is also very difficult to talk about climate change around the dinner table. You can't really do that unless you want a brawl or something.

For me, I have had the privilege to be in discussions about the Arctic. The Arctic is certainly an important piece of policy that must be addressed. I attended an European Union Arctic Youth Dialogue. We had youth from the States, Norway, Sami youth, Indigenous youth and Arctic youth. What we realized and the recommendations we provided to the European Union is that you can't talk about the Arctic unless you talk about Indigenous people. The Arctic and Indigenous peoples are symbiotic, and once we understand that and understand Indigenous peoples' connections to the land, then it'll become quite clear as to why climate change is certainly at the forefront of the issues. We live in the principles of the Haudenosaunee — the seventh generation principles. It is certainly something I like to live by and tell, because even though it is not my distinct culture, it applies to my life. It is such a wise principle for ensuring a community and

Nous avons entrepris cette étude sur la mise en œuvre de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, ou DNUDPA. Nous avons reçu la présidente du Conseil provincial de la jeunesse métisse, Autumn Laing-LaRose. Dans son témoignage, elle a déclaré que les changements climatiques étaient l'un des plus grands problèmes qui s'imposaient aux jeunes Autochtones, et en particulier aux jeunes Métis.

Ma première question est la suivante : êtes-vous d'accord avec le choix de cette priorité?

M. Langan : Oui, je le suis.

La sénatrice White : D'accord. Il y a maintenant une deuxième question. Vous avez répondu à la première.

Vous avez beaucoup parlé de réconciliation et votre point de vue à ce sujet m'a beaucoup fasciné. Comment pouvons-nous concilier vos points de vue sur les changements climatiques et la réconciliation? Comment pouvons-nous concilier les deux?

M. Langan : Bien sûr. Je vous remercie de votre question.

Il s'agit en grande partie de savoir à quoi ressemble un pays qui mérite d'être réconcilié. Je crois que c'est quelque chose qui est loin dans le futur, mais on pourrait mettre un astérisque à côté de cet enjeu, qui renverrait à la question suivante : aurons-nous cet avenir, en particulier en ce qui concerne les changements climatiques? Vous ne pouvez donc pas parler de la jeunesse ou de l'avenir sans parler des changements climatiques, car c'est l'éléphant dans la pièce.

Malheureusement, il y a quelques années, les changements climatiques faisaient vendre. Tout le monde y pensait. Aujourd'hui, la préoccupation est toujours là, mais le sujet n'est plus aussi pertinent qu'il l'était. Il est également très difficile d'aborder la question des changements climatiques autour de la table à dîner. On ne peut pas vraiment faire cela à moins de vouloir déclencher une bagarre ou quelque chose du genre.

J'ai eu le privilège de participer à des discussions sur l'Arctique. L'Arctique est certainement un élément important de la politique qui doit être abordé. J'ai assisté à un dialogue entre des jeunes de l'Union européenne et des jeunes de l'Arctique. Nous avons des jeunes des États-Unis, de Norvège, des jeunes Samis, des jeunes autochtones et des jeunes de l'Arctique. Ce que nous avons réalisé — et cela fait partie des recommandations que nous avons faites à l'Union européenne —, c'est que vous ne pouvez pas parler de l'Arctique si vous ne parlez pas des peuples autochtones. L'Arctique et les peuples autochtones sont en symbiose, et une fois que nous aurons compris cela et que nous aurons compris les liens des peuples autochtones avec la terre, nous comprendrons mieux pourquoi les changements climatiques sont assurément au premier plan des préoccupations. Nous vivons selon les principes des Haudenosaunee — les principes de

world in which we can breathe fresh air. Seven generations from now, we will have a community that is worth reconciling.

That certainly goes to show how climate change must be addressed.

We can say that until the cows come home, and it is not a surprise, but how do we do that within the structures we have now and with the systems that are so entrenched? That's the question that a lot of Indigenous youths are posed with. I know how urgent change is, especially from youth, but that's where engagement like this comes in — engagement with understanding the people who are on the grounds within the communities, how we can work together to process that change through these systems and through dialogue like this.

Senator White: Thank you.

Senator Coyle: Mr. Langan, thank you. It is absolutely fascinating, what you had to say, and your own journey seeking out the support you needed through the friendship centre. We hear that story from other youth as well, how critical the friendship centres can be, especially if you don't grow up with it in your own community life.

You have challenged us here. You've talked about more youth involvement in decision-making and about needing trust and platforms for that participation. So here you are. This is very impactful, what we are experiencing here as senators at this table. You are going to all be gone, right? I'd be very interested in your ideas on how you think the Senate could better sustain its engagement with youth throughout the year. Not just this once-a-year thing. Do you have ideas on that?

Mr. Langan: Certainly, opportunities like this are critical. I applaud the Senate of Canada for this opportunity and that it exists. We certainly don't see this in the House — I'll say it.

How we sustain the crucial dialogue that is brought here today goes to what can occur after. What are we bringing here today? What will happen with the information that we're giving you? Will that go into certain recommendations? Will that go to assist in understanding a study better? Articulating to Indigenous youth and to the public about the outcomes of what happens through this dialogue and ensuring that the time here is well worth it,

la septième génération. C'est quelque chose que j'aime suivre et dont j'aime parler, parce que même si cela ne fait pas nécessairement partie de ma culture particulière, cela s'applique à ma vie. Il s'agit d'un principe très sage pour garantir une communauté et un monde où l'air est sain et respirable. Dans sept générations, nous aurons une communauté qui méritera d'être réconciliée.

Cela montre bien à quel point il est important de nous attaquer aux changements climatiques.

Nous pouvons le répéter à l'infini, et cela ne surprendra personne. Or, comment devons-nous procéder compte tenu des structures que nous avons maintenant et des systèmes qui sont si bien établis? C'est la question que se posent de nombreux jeunes Autochtones. Je sais à quel point le changement presse, surtout pour les jeunes, mais c'est là qu'un engagement comme celui-là entre en jeu : un engagement à comprendre les gens qui sont sur le terrain au sein des collectivités. Nous devons comprendre comment nous pouvons travailler ensemble pour réaliser ce changement par l'intermédiaire de ces systèmes et d'un dialogue comme celui-ci.

La sénatrice White : Je vous remercie.

La sénatrice Coyle : Monsieur Langan, merci. Ce que vous avez dit est absolument fascinant, de même que votre propre parcours pour trouver le soutien dont vous aviez besoin par l'entremise d'un centre d'amitié. D'autres jeunes nous ont dit la même chose que vous en soulignant à quel point les centres d'amitié peuvent être essentiels, surtout lorsqu'on n'a pas grandi avec eux dans sa propre vie au sein de la collectivité.

Vous nous avez mis au défi. Vous avez parlé d'une plus grande participation des jeunes aux prises de décisions et du besoin de confiance et de plateformes pour cette participation. Vous voilà donc ici. En tant que sénateurs réunis à cette table, ce que nous vivons ici a une incidence considérable. Vous allez tous partir, n'est-ce pas? J'aimerais beaucoup vous entendre sur la manière dont le Sénat pourrait mieux soutenir son engagement auprès des jeunes tout au long de l'année. Pas seulement une fois l'an. Avez-vous des idées à ce sujet?

M. Langan : Il est certain que des occasions comme celle-ci sont cruciales. J'applaudis le Sénat du Canada de cette occasion qu'il nous donne et pour son existence. Ce n'est assurément pas quelque chose que nous voyons du côté de la Chambre — je vais le dire.

La façon dont nous soutenons le dialogue crucial qui se déroule ici aujourd'hui conditionne ce qui se produira demain. Qu'apportons-nous aujourd'hui? Que se passera-t-il avec les renseignements que nous vous donnons? Cette information servira-t-elle à formuler certaines recommandations? Cela permettra-t-il de mieux comprendre une étude? Il faut expliquer aux jeunes Autochtones et au public les résultats de ce dialogue

because there are active changes happening from this dialogue on the ground.

I know budgets are constrained, and I know budgets are important, but we live in an era of active communication online. If there is an opportunity to provide a newsletter or policy recommendations, or even actively engaging Indigenous youth in the political process and in what the Senate does — because it's crucial not just for Indigenous youth but all youth to understand voter engagement and the processes that exist in this country and how they impact us on the ground. That goes to SENGage as well. Maybe there can be an opportunity to provide a sustained Indigenous perspective within the SENGage communications material and everything like that. This is just a first step, but I'm hopeful for the future in areas like this. Thank you.

The Chair: As a quick note, Mr. Langan — you mentioned what would be happening with the information, we will be generating a report, so stay tuned.

Mr. Langan: Looking forward to it.

Senator Sorensen: I was just doing a bit of research on O'KANATA. Tell us a little about Dreamweavers, which is a post-secondary support system, I understand.

Mr. Langan: O'KANATA — you got it. It is fully Indigenous and youth-led. We started it in Manitoba, it was incorporated in January 2023, but we started it with Indigenous youth from rural communities. I don't know how well you know Manitoba, but my parents grew up in the bush — in Barrows, Mafeking, The Pas, Thompson. We have youth from all those communities with distinct perspectives and distinct challenges that we wanted to address with O'KANATA, and specifically Dreamweavers.

That came from an experience that I had, coming from a rural community to an urban hub like Winnipeg. It is something that, even though I am a leader in this area, I wasn't always like that. When I graduated high school, I went to university for one month and I dropped out because I struggled so much. I got back to my community, and I felt like a total loser. I feel like a lot of young people — and I think we referenced it earlier — if they come from a small town, the first thing they want to do when they graduate is to get out of there and take on the world. Dreamweavers is trying to change that sort of narrative that you don't have to go to an urban centre and leave your community behind. There are opportunities, especially with remote learning. There is no shame in going to trade school. I went to trade school. Actively engaging in a process like the university and post-secondary institutions with mental health support, with support for the rural-to-urban transition, Dreamweavers is

et veiller à ce que le temps passé ici en vaille la peine, attendu que ce dialogue entraînera des changements dynamiques sur le terrain.

Je sais que les budgets sont limités, et je sais que les budgets sont importants, mais nous vivons à l'ère de la communication active en ligne. Si vous avez la possibilité de fournir un bulletin d'information ou des recommandations politiques, ou même d'impliquer activement les jeunes Autochtones dans le processus politique et dans ce que fait le Sénat, faites-le. Il est en effet crucial, non seulement pour les jeunes Autochtones, mais pour tous les jeunes, de comprendre le rôle des électeurs, les procédés qui existent dans ce pays et la façon dont ces procédés nous touchent concrètement. Cela vaut également pour S'ENGage. Il serait possible de fournir une perspective autochtone étayée dans le matériel de communication de S'ENGage et dans tout ce qui s'y rattache. Ce n'est qu'un premier pas, mais j'ai bon espoir pour l'avenir dans des domaines comme celui-là. Merci.

Le président : Rapidement, monsieur Langan — vous avez demandé ce qu'il adviendra des renseignements communiqués ici. Eh bien, nous produirons un rapport, alors gardez l'œil ouvert.

M. Langan : J'ai hâte d'en prendre connaissance.

La sénatrice Sorensen : J'ai fait quelques recherches sur O'KANATA. Parlez-nous un peu de Dreamweavers, qui est un système de soutien postsecondaire, si j'ai bien compris.

M. Langan : Oui, O'KANATA, vous avez compris. Il s'agit d'un programme qui est entièrement autochtone et qui est dirigé par des jeunes. Nous l'avons lancé au Manitoba. Il a été constitué en société en janvier 2023, mais nous l'avons lancé avec de jeunes Autochtones des collectivités rurales. Je ne sais pas si vous connaissez bien le Manitoba, mais mes parents ont grandi dans les bois — à Barrows, Mafeking, The Pas, Thompson. Avec O'KANATA, et plus particulièrement avec Dreamweavers, nous voulons rejoindre les jeunes de toutes ces communautés.

Cela vient de l'expérience que j'ai vécue en passant d'une collectivité rurale à un centre urbain comme Winnipeg. Même si je suis un leader dans ce domaine, je n'ai pas toujours été comme ça. Lorsque j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires, je suis allé à l'université pendant un mois, mais j'ai dû renoncer à mes études parce que j'avais trop de difficulté. Quand je suis retourné dans ma collectivité, j'ai eu l'impression d'être un vrai perdant. J'ai l'impression que la première chose que beaucoup de jeunes des petites villes veulent faire lorsqu'ils obtiennent leur diplôme — et je pense que nous y avons fait référence plus tôt —, c'est de quitter leur patelin pour se lancer à l'assaut du monde. Dreamweavers s'efforce de changer ce discours en montrant qu'il n'est pas nécessaire d'aller dans un centre urbain et de laisser sa communauté derrière soi. Il y a des débouchés, surtout avec l'apprentissage à distance. Il n'y a pas de honte à aller dans une école de métiers. J'y suis allé. En fournissant un

ensuring that not only does Indigenous youth have support while at university but afterwards as well with connections to employment. That was a space we wanted to fill because we noticed a lot of time that when Indigenous youth would graduate from post-secondary, they are left on their own. Dreamweavers is trying to connect Indigenous youth with institutions — with Walmart, Starbucks — all these active organizations that yearn for Indigenous youth to become involved, but they lack the supports and the correct way in which to engage them.

Senator Hartling: Thank you, Mr. Langan. Wow. There is lots of good information here. You mentioned youth and wanting to meet their leaders, that they are motivated and they want change. I think that's absolutely true, but on the other side of the coin, you talked about the mental health issues and systemic barriers. Can you dig into that so that we can be more informed? What you said is true, coming once a year is not enough. We need youth come more often because we are learning so much. Can you dig into that bit, the barriers and the mental health issues?

Mr. Langan: Of course, and it is worth talking about. What we noticed here today and, I'm sure, from previous voices of Indigenous youth leaders is that even though we come from distinct communities and cultures, we all share the same challenges but still successes. We all have certain aspects of our community that shine and others that are dim.

With the challenges that I have seen, it all pertains to a larger system of being left behind. It's a big issue, of course, when we talk about the trauma that has been felt. It has to do with First Nations on reserves, with Métis in settlements, with Inuit in the Arctic and being isolated in that aspect, lacking internet connectivity and becoming isolated — lacking opportunities like this one. It is actively engaging with those communities, with the rural, and northern and isolated communities, that Indigenous youth understand that opportunities like this exist and there is hope for them.

You can be whatever you want. I know that may sound cliché, but that's something that I actively, truly believe. Indigenous youth can be anything. I yearn for a day when an Indigenous person being in a certain role is not an achievement but just the status quo. That's certainly something that I look forward to.

soutien en matière de santé mentale et de l'aide pour le passage de la campagne à la ville à ceux qui s'engagent activement dans un processus tel que l'université ou autres études postsecondaires, Dreamweavers veille à ce que les jeunes Autochtones bénéficient d'un soutien pendant leurs études universitaires, mais aussi après, en établissant des liens avec le marché du travail. C'est un espace que nous voulions combler, car nous avons souvent remarqué que les jeunes Autochtones sont livrés à eux-mêmes lorsqu'ils obtiennent leur diplôme d'études postsecondaires. Dreamweavers essaie de mettre les jeunes Autochtones en contact avec des sociétés — Walmart, Starbucks — qui souhaitent ardemment les voir s'engager auprès d'elles, mais qui manquent d'aide à cet égard et qui ne connaissent pas nécessairement la bonne façon de les mobiliser.

La sénatrice Hartling : Merci, monsieur Langan. C'est formidable. Vous nous fournissez beaucoup de bons renseignements. Vous avez parlé des jeunes et de leur désir de rencontrer leurs leaders, du fait qu'ils sont motivés et qu'ils veulent du changement. Je pense que c'est tout à fait vrai, mais d'un autre côté, vous avez parlé des problèmes de santé mentale et des obstacles systémiques. Pouvez-vous approfondir ce point pour nous? Ce que vous avez dit est vrai. Le fait de venir une fois par an ne suffit pas. Les jeunes doivent venir plus souvent parce que nous apprenons tellement de choses. Pouvez-vous approfondir cet aspect des obstacles et des problèmes de santé mentale?

M. Langan : Bien sûr, et cela vaut la peine d'en parler. Ce que nous avons remarqué ici aujourd'hui et, j'en suis sûr, ce que nous ont dit d'autres jeunes leaders autochtones, c'est que même si nous venons de collectivités et de cultures différentes, nous partageons tous les mêmes problèmes, mais aussi les mêmes réussites. Toutes nos collectivités ont certains aspects reluisants et d'autres qui sont plus sombres.

Les problèmes que j'ai vus s'inscrivent dans un système plus vaste, celui des laissés-pour-compte. Bien sûr, les traumatismes ressentis sont une question importante dont il faut en parler. Il s'agit des Premières Nations dans les réserves, des Métis dans les établissements, des Inuits dans l'Arctique et de leur isolement, de l'absence de connectivité à Internet et de leur isolement subséquent — de l'absence d'occasions spéciales comme celle-ci. C'est en s'engageant activement auprès de ces collectivités, des collectivités rurales, nordiques et isolées, que les jeunes Autochtones comprennent que des occasions spéciales comme celle-ci existent et qu'il y a de l'espoir pour eux.

Vous pouvez être ce que vous voulez. Je sais que cela peut paraître cliché, mais c'est une chose à laquelle je crois fermement. Les jeunes Autochtones peuvent être tout ce qu'ils veulent. J'aspire à ce qu'un jour, le fait qu'une personne autochtone occupe une certaine fonction ne soit pas considéré comme une réussite, mais comme quelque chose de normal. C'est une réalité que j'attends assurément avec impatience.

Senator Prosper: Thank you so much for everything you provided us.

I have a simple question because it was key for me growing up and my approach and path in life. You talked about reconciliation and empowerment. I want to look at empowerment, and your later reference to having a connection to culture, identity and language. Can you tell me how you see a connection there, between empowerment and culture identity and language?

Mr. Langan: Of course, yes. I see this a lot with Indigenous youth. Some are so broken off from whom they are and where they come from because we've seen the residential schools, we've seen the graves and we've seen a lot of the issues, especially with policing as well. Imagine what it does to the mindset of an Indigenous person to see themselves portrayed in the trauma and the damage of the country that they are in. Once they understand the beauty of whom they are, where they come from, their language and their culture, they see there is no one way to represent your culture.

I'm wearing this. My mom made it, but there is no one way to be Indigenous. I think that goes back to something much more than just culture. It's the spirit. It's the essence of the deep connection with your ancestors, your community and where you come from, and using that not just as a negative but as a positive and a way in which you could actively engage with the world by utilizing your community. That's why I am so vocal about Swan River. I never used to be, but I am proud to come from this community and of what I have learned and what I've struggled with.

Senator Prosper: Thank you.

Senator McPhedran: As a senator from Manitoba, I particularly appreciate this opportunity. Mr. Langan, I want to pick up on the point that Senator Prosper was making but from a different angle. In terms of the empowerment of youth, do you have any thoughts on youth and the age of voting, including for local governance within Indigenous communities but also for Canada?

Mr. Langan: Thank you for the question. I certainly had a long think about this question in terms of voter engagement.

As we've seen from provincial and federal elections, it is quite difficult for Indigenous peoples to become engaged with voting. To become engaged in a colonial system, it takes learning. I've been on the Hill. I'm still learning. I'm still learning how the sausage gets made and all that stuff. But with the voting age, I truly believe that in the era we are in now, with digital information at our fingertips and the immense amount of

Le sénateur Prosper : Merci beaucoup pour tout ce que vous nous avez apporté.

J'ai une question simple parce qu'elle porte sur un aspect qui a été déterminant pour mon enfance, mon approche et mon parcours dans la vie. Vous avez parlé de réconciliation et d'autonomisation. Je voudrais me pencher sur la question de l'autonomisation et sur le lien que vous avez fait plus tard avec la culture, l'identité et la langue. Pouvez-vous me dire comment vous voyez ce lien entre l'autonomisation et la culture, l'identité et la langue?

M. Langan : Bien sûr. Je le constate souvent chez les jeunes Autochtones. Certains sont terriblement coupés de leur identité et de leurs origines. Nous avons vu les pensionnats, nous avons vu les tombes et nous avons vu qu'il y a beaucoup d'autres problèmes, notamment en ce qui a trait à la police. Imaginez l'effet que cela peut avoir sur l'état d'esprit d'un Autochtone de se voir dépeint dans le traumatisme et les dégâts du pays dans lequel il se trouve. Une fois qu'il comprend la beauté de ce qu'il est, de l'endroit d'où il vient, de sa langue et de sa culture, il voit qu'il n'y a pas qu'une seule façon de représenter sa culture.

Je porte ceci. C'est ma mère qui l'a fait, mais il n'y a pas qu'une seule façon d'être autochtone. Je pense que cela va bien au-delà de la culture. C'est l'esprit. C'est l'essence du lien profond avec nos ancêtres, notre communauté et nos origines, et le fait d'utiliser cela non pas comme un élément négatif, mais comme un élément positif et comme un moyen de s'engager activement dans le monde en se servant de sa collectivité. C'est la raison pour laquelle je m'exprime avec autant d'insistance au sujet de Swan River. Je ne l'ai jamais fait, mais je suis fier de venir de cette collectivité, de ce que j'ai appris et de ce avec quoi je me suis battu.

Le sénateur Prosper : Je vous remercie.

La sénatrice McPhedran : En tant que sénatrice du Manitoba, j'apprécie particulièrement cette occasion qui nous est donnée. Monsieur Langan, j'aimerais revenir sur le point soulevé par le sénateur Prosper, mais sous un angle différent. En ce qui concerne l'autonomisation des jeunes, avez-vous des idées sur l'âge de voter pour les jeunes, y compris pour la gouvernance locale au sein des communautés autochtones, mais aussi dans le contexte du Canada?

M. Langan : Je vous remercie de votre question. J'ai bien sûr réfléchi longuement à cette question qui touche la mobilisation des électeurs.

Comme nous l'avons vu lors des élections provinciales et fédérales, il est très difficile pour les peuples autochtones de participer au vote. Pour prendre part à un système colonial, il faut apprendre. Je suis allé sur la Colline. Je continue d'apprendre. J'apprends encore comment les choses fonctionnent et tout le reste. Sauf qu'en ce qui concerne l'âge de voter, je crois vraiment qu'à l'époque où nous vivons, avec l'information

knowledge on every side of an issue, young people more often understand more about their place in the world and active policies and engagements that they can perceive. If lowering the voting age would, in turn, increase that engagement and ensure that more youth are involved in democratic processes, then I think that's a positive.

But part of it is ensuring that young people have the opportunity to understand the institutions themselves and are actively engaged, not just with the Senate but also with the House of Commons. For Indigenous youth specifically, it's that extra hurdle of understanding Indigenous people's place on the Hill, what that looks like and how Indigenous people can craft a future where they are no longer on the outside but also within the entrenched system and how we can change it for the better.

The Chair: The time for this panel is now complete. I wish to thank you, Mr. Langan, for your testimony here this evening. We really appreciate it.

I would like to introduce our last witness for this evening. Brett Recollet is Anishinaabe from Whitefish River First Nation on Manitoulin Island in Ontario. As an Indigenous Support Worker for a school board, he advocates for Indigenous students in the Western education system. Mr. Recollet will have opening remarks of approximately five minutes, followed by a question-and-answer session with committee members.

Brett Recollet, As an individual: [*Indigenous language spoken*]

My name is Brett Recollet. I'm a proud Anishinaabe Two-Spirit man from the Bear clan and a member of the Whitefish River First Nation with direct connection to [Technical Difficulties] unceded territory on the Robinson-Huron Treaties of 1850.

I grew up with the love and leadership of the four most powerful and beautiful women in my life, my mother, Angela Recollet, my sister, Dakota Recollet, my grandmother, Elizabeth Recollet, and my great-grandmother, Annie Recollet. Four generations of women who came before me. They all have taught me how to be a strong and gentle man. They have taught me how to be a leader in my own way for my family, friends and community.

I hold a college diploma in social service work from Georgian College and am in my final semester of an undergraduate degree in Indigenous social work at Laurentian University. My educational journey will continue with a master's degree focusing on cultural safety within Indigenous education.

numérique à portée de main et l'énorme quantité de connaissances dont nous disposons sur tous les aspects d'une question, les jeunes comprennent plus souvent leur place dans le monde et les politiques actives et les engagements qu'ils peuvent percevoir. Si l'abaissement de l'âge de voter peut renforcer cet engagement et garantir que davantage de jeunes participent aux processus démocratiques, je pense que c'est une bonne chose.

Cela dit, il faut aussi veiller à ce que les jeunes aient la possibilité de comprendre les institutions elles-mêmes et de s'y engager activement, non seulement au Sénat, mais aussi à la Chambre des communes. Pour les jeunes Autochtones en particulier, c'est une difficulté supplémentaire que de comprendre la place des Autochtones sur la Colline, à quoi cela ressemble et comment les Autochtones peuvent construire un avenir où ils ne sont plus qu'à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur d'un système bien établi. Ils ont parfois de la difficulté à saisir comment nous pouvons améliorer ce système.

Le président : Le temps imparti à ce témoin est maintenant écoulé. Je tiens à vous remercier, monsieur Langan, de votre témoignage de ce soir. Nous vous en sommes très reconnaissants.

J'aimerais vous présenter notre dernier témoin de la soirée. Brett Recollet est un Anishinabe de la Première Nation de Whitefish River, sur l'île Manitoulin, en Ontario. En tant qu'agent de soutien autochtone pour un conseil scolaire, il défend les intérêts des élèves autochtones dans le système éducatif occidental. M. Recollet fera une déclaration préliminaire d'environ cinq minutes, après quoi les membres du comité auront des questions à lui poser.

Brett Recollet, à titre personnel : [*Le témoin s'exprime en langue autochtone*]

Je m'appelle Brett Recollet. Je suis un fier Anishinabe bispirituel du clan de l'ours et un membre de la Première Nation de Whitefish River qui a un lien direct avec [difficultés techniques] territoire non cédé visé par les traités Robinson-Huron de 1850.

J'ai grandi, entouré de l'amour et des encouragements des quatre plus fortes et plus belles femmes de ma vie : ma mère, Angela Recollet, ma sœur, Dakota Recollet, ma grand-mère, Elizabeth Recollet, et mon arrière-grand-mère, Annie Recollet. Quatre générations de femmes m'ont précédé. Elles m'ont appris à devenir un homme fort et doux. Elles m'ont appris à être un leader à ma façon pour ma famille, mes amis et ma communauté.

Je suis titulaire d'un diplôme en travail social du Collège Georgian et j'en suis à mon dernier semestre en vue d'un diplôme de premier cycle en travail social autochtone à l'Université Laurentienne. J'ai l'intention de poursuivre mon parcours éducatif en faisant une maîtrise axée sur la sécurité culturelle dans l'éducation autochtone.

Today I am here to talk about Indigenous intelligence from an Anishinaabe perspective on education, and I believe that Western education does not hold the monopoly on knowledge.

The original agreements of the treaties with the Crown government and Canada were to honour our ways of Indigenous intelligence. This included education, health, land resources, governance and more. Only now in present day are we seeing movement where Canada is holding to their side of the treaties. For example, the recent treaty annuity litigation ruling for the Robinson-Huron Treaties of 1850.

I am not here to advocate for the division between Western and Indigenous education. Instead, I believe in integrating both approaches to enrich our shared understanding. The Western system has its value, but there is a clear gap in how Indigenous knowledge and history are represented, not only in K to 12 education but also in post-secondary programs.

While there are Indigenous-specific courses in some programs, it is imperative that all students, regardless of their field, are provided with foundational knowledge of treaties, residential schools and Indigenous history. Nurses, lawyers, teachers, dentists, geologists and more are all professionals and at some point in their careers will be engaged with Indigenous communities. How will they do so respectfully and effectively if they are not exposed to this critical education during their training?

Call to Action 62 of the Truth and Reconciliation Commission calls upon the federal, provincial and territorial governments in consultation and collaboration with survivors, Aboriginal peoples and educators to make an age-appropriate curriculum on residential schools, treaties and Aboriginal people's historical and contemporary contributions to Canada, a mandatory education requirement for kindergarten to grade 12 students.

This is a vital Call to Action but implementation remains inconsistent. I see first-hand the hesitation of educators within our school systems. Many feel unprepared to teach about residential schools, afraid they might say the wrong thing or feel they lack the lived experience to do the topic justice. However, instead of avoiding the topic or relying on Indigenous staff to take on this burden, I encourage these educators to embrace discomfort. Growth happens when we step outside of what is comfortable. I have deep respect for all professionals who commit to enhancing their understanding of Indigenous histories

Je suis ici aujourd'hui pour parler de l'intelligence autochtone, d'un point de vue anishinabe, dans le domaine de l'éducation, et je crois que l'éducation occidentale ne détient pas le monopole du savoir.

Les accords initiaux des traités conclus avec la Couronne, c'est-à-dire le gouvernement, et le Canada visaient à honorer nos modes de connaissances incarnant l'intelligence autochtone. Cela comprenait l'éducation, la santé, les ressources terrestres, la gouvernance et plus encore. Ce n'est qu'aujourd'hui que nous constatons que le Canada maintient sa position à l'égard des traités. Songeons, par exemple, à la récente décision relative au litige sur les annuités découlant des traités Robinson-Huron de 1850.

Je ne suis pas ici pour défendre la division entre l'éducation occidentale et l'éducation autochtone. Je crois plutôt qu'il faut intégrer les deux approches pour enrichir notre compréhension commune. Le système occidental a ses mérites, mais il y a une lacune évidente dans la façon dont les connaissances et l'histoire autochtones sont représentées, non seulement dans l'éducation de la maternelle à la 12^e année, mais aussi dans les programmes postsecondaires.

Bien que certains programmes offrent des cours axés sur les Autochtones, il est impératif que tous les apprenants, quel que soit leur domaine d'études, reçoivent des connaissances fondamentales sur les traités, les pensionnats et l'histoire autochtone. Les infirmières, les avocats, les enseignants, les dentistes, les géologues, et j'en passe, sont tous des professionnels qui, tôt ou tard dans leur carrière, interagiront avec des communautés autochtones. Comment pourront-ils le faire avec respect et efficacité s'ils ne sont pas exposés à cette éducation essentielle pendant leur formation?

L'appel à l'action n° 62 de la Commission de vérité et réconciliation demande aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, en consultation et en collaboration avec les survivants, les peuples autochtones et les éducateurs, de rendre obligatoire, pour les élèves de la maternelle à la 12^e année, l'établissement d'un programme adapté à l'âge portant sur les pensionnats, les traités, de même que les contributions passées et contemporaines des peuples autochtones à l'histoire du Canada.

Il s'agit d'un appel à l'action essentiel, mais sa mise en œuvre demeure inégale. Je peux constater de première main l'hésitation des éducateurs au sein de nos systèmes scolaires. Nombre d'entre eux ne se sentent pas préparés à enseigner l'histoire des pensionnats, craignant dire ce qu'il ne faut pas ou estimant ne pas avoir l'expérience vécue nécessaire pour rendre justice à ce sujet. Cependant, au lieu d'éviter le sujet ou de compter sur le personnel autochtone pour assumer ce fardeau, j'encourage ces éducateurs à accepter l'inconfort. C'est en sortant de notre zone de confort que nous pouvons progresser. J'ai un profond respect

and experiences. These are all true allies to the First Peoples of this land.

My goal is to honour the work of our ancestors and facilitate knowledge transfer to future generations, empowering young Indigenous leaders across Canada. I am committed to lifting youth voices and guiding them to embrace their identity as Indigenous people of this land now called Canada. I envision a national committee of young Indigenous leaders addressing critical issues and sharing strategies to strengthen relationships between Indigenous peoples and Canadians. This work can be guided by the Two-Eyed Seeing approach, integrating the strength of Western and traditional Indigenous perspectives.

Today was a demonstration of just that with my fellow witnesses behind me. *Chi-meegwetch* to all of them for their courageous knowledge and wisdom in sharing their stories. I thank you for your time and I invite you to be a part of this journey toward true reconciliation, to create an educational system that not only acknowledges but celebrates Indigenous knowledge and our shared history. *Meegwetch*.

The Chair: Thank you for your opening remarks, Mr. Recollet. We will now open the floor to question from senators.

Senator Arnot: Mr. Recollet, given your focus on the importance of the youth voices, what advice would you offer to young Indigenous people seeking to make an impact in their communities and beyond in the same way you have done, yourself, thus far?

Mr. Recollet: There is a lot of healing that still needs to happen in our communities for our young Indigenous people. Personally, I was privileged to live the life that I lived with the powerful women whom I spoke about earlier and who provided me with the tools and resources to be where I am today. A lot of young people are not that privileged in our communities, but I know all of them are resilient and strong youth as well and they will get to where they need to be when they need to be there.

Senator Arnot: Thanks.

Senator Coyle: You've given us a lot of food for thought, Mr. Recollet. We had a good chat last night as well about possibly knowing some people in common, in that Whitefish River area of Ontario, which is a beautiful part of the country. I am impressed with how you started this. You are right, you are privileged to have had that embrace of those powerful women who saw your power and helped you bring your power forward, as you said, as a strong and gentle man. I love that those two

pour tous les professionnels qui s'engagent à améliorer leur compréhension des récits et des expériences des Autochtones. Ce sont tous de véritables alliés des premiers peuples de ce pays.

Mon objectif est de rendre hommage au travail de nos ancêtres et de faciliter le transfert des connaissances aux générations futures afin d'habiliter les jeunes leaders autochtones partout au Canada. Je suis déterminé à faire entendre la voix des jeunes et à les aider à accepter leur identité en tant que membres des peuples autochtones du territoire qui forme aujourd'hui le Canada. J'envisage la création d'un comité national de jeunes leaders autochtones dont le mandat serait d'examiner des questions cruciales et de mettre en commun des stratégies visant à renforcer les relations entre les peuples autochtones et les Canadiens. Ce travail peut être guidé par l'approche à double perspective, qui intègre les points forts des visions occidentales et autochtones traditionnelles.

Nous en avons eu la preuve aujourd'hui même avec les autres témoins derrière moi. *Chi-meegwetch* pour le courage et la sagesse dont ils ont tous fait preuve en racontant leur histoire. Je vous remercie de votre attention et vous invite à prendre part à ce cheminement vers une véritable réconciliation en instaurant un système d'éducation qui non seulement reconnaît, mais célèbre le savoir autochtone et notre histoire commune. *Meegwetch*.

Le président : Je vous remercie de votre déclaration préliminaire, monsieur Recollet. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

Le sénateur Arnot : Monsieur Recollet, compte tenu de l'importance que vous accordez à la voix des jeunes, quels conseils donneriez-vous aux jeunes Autochtones qui cherchent à améliorer les choses dans leur communauté et au-delà, comme vous l'avez fait vous-même jusqu'ici?

M. Recollet : Il y a encore beaucoup de guérison à faire dans nos communautés pour nos jeunes Autochtones. Personnellement, j'ai eu le privilège de vivre la vie que j'ai vécue grâce aux femmes fortes dont j'ai parlé plus tôt et qui m'ont fourni les outils et les ressources nécessaires pour être là où je suis aujourd'hui. Beaucoup de jeunes dans nos communautés ne sont pas aussi privilégiés, mais je sais qu'ils sont tous résilients et forts et qu'ils réussiront à atteindre leurs objectifs.

Le sénateur Arnot : Je vous remercie.

La sénatrice Coyle : Vous nous avez donné beaucoup de matière à réflexion, monsieur Recollet. Nous avons eu une bonne discussion hier soir aussi; d'ailleurs, il se peut que nous ayons des connaissances communes dans la région de Whitefish River, en Ontario, un magnifique coin de pays. Je suis impressionnée par ce que vous avez dit au début de votre exposé. Vous avez raison : vous avez le privilège d'avoir été entouré de ces femmes fortes qui ont su discerner votre force et qui vous ont aidé à la

things coexist in you and you see the power in both of those things.

You talk a lot about education and the coming together of Indigenous ways of knowing and learning and Western ways of knowing and learning. I believe your work is not necessarily within an Indigenous school board? Are you in a Western school board?

Mr. Recollet: Yes.

Senator Coyle: I am curious there because there would be a number of Indigenous students. You are in Sudbury?

Mr. Recollet: Yes.

Senator Coyle: In the regular school system. Could you tell us a little bit about what you find most important? Of course, what you want is for those young people to thrive. You want them to feel, as you said, safe in that environment. And you want them to feel more than safe, you want them to feel challenged. You want them to blossom. What do you see as the key things that are necessary for the young people that you're working with, to fulfill their potential?

Mr. Recollet: Yes, exactly. I work in a Western education public system for kindergarten to grade 12 as an Indigenous Support Worker, or ISW. I worked for the last four years in a high school setting, grades 9 to 12. Recently, I am now working at an elementary school for kindergarten to grade 8. So I get to experience all of the ages and get to hear all their stories and where they come from. Where we come from, Sudbury, in northern Ontario, it is an urban school setting. A lot of our students are Indigenous living off-reserve and many of them come with challenges and different backgrounds, very diverse.

My role and priority are to make sure that they feel like their voices are being heard, especially in an elementary school when students are already talking about residential schools a little bit, but the faculty is not. I am supposed to be there to advocate for those students and make sure that those spaces are safe and heard from them as well.

Senator Sorensen: I will continue in that vein. I recently met with the Canadian School Boards Association on the topic of Indigenous education. One of the issues they raised was the troubling gap in high school graduation rates between Indigenous and non-Indigenous students. You will have first-hand experience watching that. There are many factors, of course, contributing to that, racism, poverty, lack of access to educational resources, as well as insufficient, culturally appropriate teaching methods. I am actually pushing that we do a study on that at some point.

mettre en valeur, comme vous l'avez dit, pour devenir un homme fort et doux. J'aime que ces deux qualités coexistent en vous et que vous en reconnaissiez le pouvoir.

Vous parlez beaucoup de l'éducation et de la fusion des modes de savoir et d'apprentissage autochtones et occidentaux. Je crois que votre travail ne se limite pas nécessairement à un conseil scolaire autochtone, n'est-ce pas? Faites-vous partie d'un conseil scolaire occidental?

M. Recollet : Oui.

La sénatrice Coyle : Je suis curieuse à ce sujet, car il y aurait un certain nombre d'élèves autochtones. Vous êtes à Sudbury?

M. Recollet : Oui.

La sénatrice Coyle : C'est donc dans le système scolaire ordinaire. Pourriez-vous nous parler un peu de ce que vous jugez le plus important? Bien sûr, ce que vous voulez, c'est la réussite de ces jeunes. Vous voulez qu'ils se sentent, comme vous l'avez dit, en sécurité dans ce milieu. Plus que tout, vous voulez qu'ils se sentent interpellés. Vous voulez qu'ils s'épanouissent. À votre avis, de quoi ont surtout besoin les jeunes auprès de qui vous travaillez pour qu'ils puissent réaliser leur plein potentiel?

M. Recollet : Oui, exactement. Je travaille dans un système public d'éducation occidentale, de la maternelle à la 12^e année, en tant qu'agent de soutien autochtone. Au cours des quatre dernières années, j'ai travaillé dans une école secondaire, de la 9^e à la 12^e année. Récemment, j'ai commencé à travailler dans une école primaire, de la maternelle à la 8^e année. J'ai donc l'occasion de rencontrer des jeunes de tous les âges et de les entendre parler de leurs histoires et de leurs origines. Dans notre région, à Sudbury, dans le Nord de l'Ontario, il s'agit d'un milieu scolaire urbain. Beaucoup de nos élèves sont des Autochtones qui vivent hors réserve, et bon nombre d'entre eux sont aux prises avec des difficultés et issus de milieux différents; ils viennent d'horizons très diversifiés.

Mon rôle et ma priorité, c'est de veiller à ce qu'ils se sentent écoutés, surtout dans une école primaire où les élèves parlent déjà un peu des pensionnats, contrairement aux enseignants. Je suis censé être là pour défendre les intérêts de ces élèves et assurer un climat de sécurité pour qu'ils puissent s'exprimer, eux aussi.

La sénatrice Sorensen : Je vais poursuivre dans la même veine. J'ai récemment rencontré des représentants de l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires pour parler de l'éducation autochtone. L'une des questions qu'ils ont soulevées était l'écart troublant dans les taux de diplomation au niveau secondaire entre les Autochtones et les non-Autochtones. Vous avez une expérience de première main en la matière. Bien sûr, de nombreux facteurs y contribuent : le racisme, la pauvreté, le manque d'accès aux ressources pédagogiques, ainsi que des méthodes d'enseignement

In your experience, and you have some, what would you say are the most pressing issues that create barriers for Indigenous high school students and in the urban Western setting as well? I would also like you to talk a little bit more about the concept of cultural safety in Indigenous education and how that could be used to support Indigenous high school students.

Mr. Recollet: Exactly. I was going to touch upon that as well with the statistics of Indigenous students percentage of graduation compared to non-Indigenous students. That percentage has a very large gap in between. However, there are so many resources that could be used and created that aren't being implemented yet for Indigenous students to feel a sense of belonging. In order for them to be successful in an institution and system that is not traditionally their own, they need to find belonging within themselves first, within their community.

Many students I have worked with come from the foster care system and the child welfare system, and they don't know where they come from. Those systems aren't even Indigenous-led. They are Western-led. How do we expect our Indigenous students to be successful in an education system when there are so many more important issues that they are facing at an individual level?

Senator Sorensen: I am curious. Do you think the school board that you work with has access to some of that data that would demonstrate the gap?

Mr. Recollet: I'm sure they do have data, yes.

Senator Sorensen: We may be in touch with you.

Mr. Recollet: Yes. For sure.

Senator White: Thank you, Mr. Recollet, for your work and thank you for creating a new memory in the minds of our children, because that is what the Seventh Generation Principles are all about. Thank you for that.

I'm curious about the position you hold and how it came about. Are you aware of similar positions? Is it supported by the Indigenous communities? Or is it something that was created through the school board because they saw a need? If you could elaborate on that, it would be helpful.

insuffisamment adaptées à la culture. En fait, j'insiste pour que nous menions une étude à ce sujet à un moment donné.

D'après votre expérience — et vous avez déjà plusieurs années à votre actif —, quels sont, selon vous, les problèmes les plus urgents qui créent des obstacles pour les élèves autochtones du secondaire et dans le système scolaire occidental en milieu urbain? J'aimerais aussi que vous nous parliez un peu plus du concept de sécurité culturelle dans l'éducation autochtone et de la façon dont cela pourrait servir à soutenir les élèves autochtones du secondaire.

M. Recollet : Exactement. J'allais moi aussi aborder le sujet en parlant des statistiques sur le pourcentage de diplomation chez les élèves autochtones par rapport aux élèves non autochtones. L'écart entre les deux est très grand. Pourtant, il y a tellement de ressources qui pourraient être créées et utilisées pour que les élèves autochtones éprouvent un sentiment d'appartenance, mais rien de tel n'a encore été mis en œuvre. Pour réussir dans un établissement et un système qui ne leur appartient pas traditionnellement, ils doivent d'abord trouver cette force en eux-mêmes et au sein de leur communauté.

De nombreux élèves avec qui j'ai travaillé viennent du système de placement en famille d'accueil et du système de protection de l'enfance, et ils ne connaissent pas leurs origines. Ces systèmes ne sont même pas dirigés par des Autochtones. Ils reposent sur des principes occidentaux. Comment pouvons-nous nous attendre à ce que nos élèves autochtones réussissent dans un tel système d'éducation lorsqu'il y a tant de problèmes plus importants auxquels ils doivent faire face sur le plan individuel?

La sénatrice Sorensen : Je suis curieuse. Pensez-vous que le conseil scolaire pour lequel vous travaillez a accès à certaines de ces données qui démontreraient l'écart?

M. Recollet : Oui, je suis sûr que le conseil scolaire a des données.

La sénatrice Sorensen : Nous communiquerons peut-être avec vous.

M. Recollet : Oui. J'en serai ravi.

La sénatrice White : Merci, monsieur Recollet, de votre travail et merci aussi d'aider nos enfants à se forger une nouvelle mémoire, car c'est l'essence même des principes de la septième génération. Je vous en remercie.

Je suis curieuse d'en savoir plus sur le poste que vous occupez et la façon dont il a vu le jour. Savez-vous s'il existe d'autres postes semblables? Ce rôle est-il appuyé par les communautés autochtones? Ou est-ce quelque chose qui a été créé par le conseil scolaire parce qu'il a constaté un besoin? Si vous pouviez nous en dire plus à ce sujet, ce serait utile.

Mr. Recollet: Yes. Are you talking about specifically my position within the school board as an Indigenous Support Worker, or ISW? Yes. Being in Northern Ontario, there is a high level of Indigenous populations. For my school specifically, within the school board, we have a population of over 3,500 Indigenous students probably. It is a big school board, though, in Sudbury, Ontario.

The need was because of that number of student population, there was an Indigenous education director at the school board level, and that role was created over 15 years ago. So for the last 15 years, we have had ISWs. It was Aboriginal Support Worker, then Native Support Worker. They like to change our names all the time. Now we are Indigenous Support Workers. Within that role, they showed the importance and the need for that role because of how many Indigenous students were enrolled into that school system.

Senator White: Do you have any relationships with the communities? I'm thinking about band councils, et cetera.

Mr. Recollet: Within our Indigenous support role, there is a lot of community partnership building. One of our Aboriginal Health Access Centres, or AHACs, is in the Shkagamik-Kwe Health Centre. We have a friendship centre. We have a number of Indigenous support programs within the policing departments, the cities, and as a smaller city, we come together to find resources and ways to support our youth in general, and for example, Shkagamik-Kwe has an alternative school. We have resources for students that Indigenous students who may not learn in the Western way. We have alternative ways, and that provides a lot of land-based learning. We do hunt camps over there as well for our youth. Our youth can become involved in learning their own culture and find their own sense of belonging as well.

Senator White: This has been very helpful. Thank you.

Senator Martin: Thank you for your presentation this evening. I was honoured to be able to speak about you in the chamber today. The ISW or equivalent: I know that in British Columbia, where I was a teacher for 21 years, and where my husband is currently a teacher, most school districts do have ISW individuals who are experts to go into the schools or are based in the schools. My question was going to be twofold: Some of the specific programs that have been very successful from your point of view. You mentioned hunt camps — that sounds very interesting. Do you also do professional development? Is there a network of people who are doing what you are doing, where you can share best practices and ideas with each other?

Mr. Recollet: For Indigenous people or for any people?

M. Recollet : Oui. Parlez-vous précisément de mon poste au sein du conseil scolaire en tant qu'agent de soutien autochtone? Oui. Dans le Nord de l'Ontario, il y a beaucoup d'Autochtones. Dans mon école en particulier, le conseil scolaire compte probablement plus de 3 500 élèves autochtones. Il s'agit d'un grand conseil scolaire à Sudbury, en Ontario.

Le besoin était dû à ce nombre d'élèves. Il y avait un directeur de l'éducation autochtone au sein du conseil scolaire, et ce poste a été créé il y a plus de 15 ans. Par conséquent, les agents de soutien autochtones sont là depuis 15 ans. On les appelait auparavant des travailleurs de soutien autochtones. On aime toujours changer nos titres. On nous appelle maintenant des agents de soutien autochtones. Dans le cadre de ce rôle, on a montré l'importance et la nécessité de cette fonction en raison du nombre d'élèves autochtones inscrits dans ce système scolaire.

La sénatrice White : Avez-vous des relations avec les communautés? Je pense aux conseils de bande, et cetera.

M. Recollet : Dans le cadre de notre rôle de soutien auprès des Autochtones, nous travaillons beaucoup à établir des partenariats communautaires. L'un de nos centres de soins de santé autochtones est le Shkagamik-Kwe Health Centre. Nous avons également un centre d'amitié. Il y a aussi un certain nombre de programmes de soutien aux Autochtones dans les services de police, les municipalités et, en tant que petite ville, nous unissons nos efforts pour trouver des ressources et des moyens afin d'appuyer nos jeunes en général. Par exemple, il y a une école alternative à Shkagamik-Kwe. Nous avons des ressources pour les élèves autochtones parce que certains d'entre eux n'apprennent pas forcément selon le modèle occidental. Nous avons d'autres moyens, qui favorisent davantage l'apprentissage axé sur la terre. Nous avons aussi des camps de chasse pour nos jeunes afin de leur permettre d'apprendre leur propre culture et de développer leur propre sentiment d'appartenance.

La sénatrice White : C'était très utile. Je vous remercie.

La sénatrice Martin : Je vous remercie de votre exposé de ce soir. J'ai eu l'honneur de parler de vous au Sénat aujourd'hui. En ce qui concerne le poste d'agent de soutien autochtone ou son équivalent, je sais qu'en Colombie-Britannique, où j'ai été enseignante pendant 21 ans et où mon mari est actuellement enseignant, la plupart des districts scolaires sont dotés de tels experts, qui se rendent dans les écoles ou qui y sont affectés. Ma question comporte deux volets : d'après vous, quels sont certains des programmes précis qui ont connu beaucoup de succès? Vous avez parlé des camps de chasse — je trouve cela très intéressant. Faites-vous aussi du perfectionnement professionnel? Existe-t-il un réseau de personnes qui occupent le même poste que vous afin que vous puissiez mettre en commun des pratiques exemplaires et des idées?

M. Recollet : Pour les Autochtones ou pour n'importe qui?

Senator Martin: For ISWs.

Mr. Recollet: No, actually, as ISWs, we have not yet been an opportunity to do professional development because within the Western system it is very black and white still. We have to follow the Professional Activity, or PA, days and the school board decides happens on those days. As an ISW, if I wanted to do a hunt camp for a week with my Indigenous students, I would have to take that time on my personal days.

Senator Martin: There is more to be done.

Mr. Recollet: There is a lot more to be done.

Senator Martin: There is more support that you would need as an ISW.

Mr. Recollet: Yes.

Senator Martin: You are a trailblazer, then. Keep up the great work, and I think there is more to explore in this topic.

Mr. Recollet: I agree.

Senator McPhedran: Thank you very much. I want to explore with you, Mr. Recollet, along the same lines as I did with Mr. Langan. I wanted to ask — this probably relates mostly to your high school experience — do you think that voting at an earlier age would make a difference to the sense of empowerment among young Indigenous students that now could look to voting at 18, and I include local elections for the council, but also for the Canadian government?

Mr. Recollet: I agree in the sense of depending on what age voting should happen in whatever capacity that we want to set as an example. It is not about age; it is about understanding and knowledge and how it is for students in high school, for example. What education are they receiving and who is equipped to make those decisions on what to vote for? I don't know where I'm at with that.

Senator McPhedran: Okay. Thank you.

Senator Prosper: Thank you. This testimony is so good. You know, I probably will look at future committee sessions differently, because I draw a lot from what I have been hearing through these discussions. There are a lot of correlations from growing up because I must admit that my self-esteem was low, and it wasn't until university — believe it or not — that I actually started learning about my culture and my history, and it is amazing what can happen to a person when they are equipped with this.

La sénatrice Martin : Pour les agents de soutien autochtones.

M. Recollet : Non, en fait, à titre d'agents de soutien autochtones, nous n'avons pas encore eu l'occasion de faire du perfectionnement professionnel parce que, dans le système occidental, tout est encore très rigide. Nous devons suivre les journées pédagogiques, et le conseil scolaire décide de ce qu'il faut faire ces jours-là. En tant qu'agent de soutien autochtone, si je voulais inviter mes élèves autochtones à un camp de chasse pendant une semaine, je serais obligé d'utiliser mes jours de congé.

La sénatrice Martin : Il reste encore du travail à faire.

M. Recollet : En effet, il reste encore beaucoup à faire.

La sénatrice Martin : Le soutien dont vous avez besoin en tant que travailleur indépendant est plus important.

M. Recollet : D'accord.

La sénatrice Martin : Vous êtes donc un précurseur. Continuez à faire du bon travail, et je pense qu'il y a encore beaucoup à explorer dans ce domaine.

M. Recollet : Je suis bien d'accord.

La sénatrice McPhedran : Je vous remercie de votre attention. Monsieur Recollet, j'aimerais explorer avec vous la même question que celle que j'ai posée à M. Langan. Je voulais vous demander, et cela concerne probablement surtout votre expérience au sein d'établissements d'éducation secondaire, si vous pensez que le fait de voter plus tôt ferait une différence dans le sentiment d'autonomisation des jeunes étudiants autochtones qui pourraient à présent envisager de voter dès l'âge de 18 ans, et j'inclus les élections locales pour le conseil, mais aussi pour le gouvernement canadien?

M. Recollet : Je suis d'accord dans le sens où le vote devrait avoir lieu à n'importe quel âge et dans n'importe quelle capacité que nous voulons donner en exemple. Ce n'est pas une question d'âge; il s'agit plutôt d'une question de compréhension et de connaissance du terrain. Quel type d'éducation reçoivent-ils et qui est équipé pour prendre ces décisions sur ce qu'il convient de voter? Je ne sais plus exactement où j'en suis.

La sénatrice McPhedran : D'accord, je vous remercie.

Le sénateur Prosper : Je vous remercie, monsieur Recollet. Votre témoignage est fort pertinent. Vous savez, j'envisagerai probablement différemment les prochaines séances du comité, car je m'inspire beaucoup de ce que j'ai entendu au cours de ces discussions. Il y a beaucoup de corrélations avec mon enfance, car je dois admettre que mon estime de soi était faible, et ce n'est qu'à l'université — croyez-le ou non —, que j'ai commencé à en apprendre davantage sur ma culture et mon histoire, et c'est incroyable ce qui peut arriver à une personne lorsqu'elle est dotée de ces connaissances.

You talk about the sense of belonging, and in our language there is a saying — *danwetabik sulti* — it is a question of where are your roots, and it is people knowing where they are from. I'm wondering if you can comment on that. Are there any stories you can share — because I'm sure you have many — about how that equips an individual Indigenous youth when they have that sense of belonging?

Mr. Recollet: I can even share a personal story. Even myself, you would think that I have had my sense of belonging from the get-go, but even having the support that I have had growing up, I grew up in a very White, hetero-dominant society, and throughout my elementary and high school experience, myself being only 28 years old, nothing was talked about. I think we got maybe half a page in the history textbook to talk about Indigenous history. That short chapter is really all I knew about. If it weren't for my own family and their teachings and lessons, I wouldn't know much about it until after I graduated high school.

I was actually really ashamed of who I was up until I graduated high school, because I was the only brown person around me in my circle of friends, who were amazing people and none of us looked at the colour of our skin as a difference. We just looked at the person inside us, and we all got along and stuff because we grew up together. However, for myself, it took me until my early adult years to accept who I was and to be proud to speak my own language, which I'm still learning. I don't think I'll ever get to a fluent speaking language, which is very unfortunate, but that is just how it is today.

Back then, even, talking about education, why it is so important for me, is Western education was also never my strongest suit. I was not great academically, and I never thought I would even graduate high school, let alone getting my degree in the next couple months. That's a big accomplishment for myself. My motivation to do that was very — it was very much of a roller coaster situation. So it was really an individualist person perspective. Like, everyone needs to look at youth by the person and how they grew up and what challenges and barriers they have had, what challenges and barriers have I had and I've overcome. Even though I came from a very privileged family with strong roots and I know where I come from now, it was a journey still. *Meegwetch.*

The Chair: The time for this panel is now complete. I wish to thank you again, Mr. Recollet, for your valuable testimony.

Vous parlez du sentiment d'appartenance, et dans notre langue il y a un dicton : *danwetabik sulti*. Il s'agit en fait de savoir où sont vos racines, et les gens savent d'où ils viennent. Je me demande si vous pouvez nous en parler. Pourriez-vous nous faire part de conseils basés sur vos expériences, car je suis certain que vous en avez beaucoup sur la manière dont ce sentiment d'appartenance permet à un jeune autochtone d'acquérir les compétences nécessaires?

M. Recollet : Je peux même partager un récit personnel. Moi-même, on pourrait penser que j'ai eu un sentiment d'appartenance dès le départ, mais même avec le soutien que j'ai reçu en grandissant, j'ai grandi dans une société très blanche et hétéronormative, et tout au long de mes études primaires et secondaires, alors que je n'avais que 28 ans, on ne parlait pas d'eux. Je pense que nous avons eu droit à une demi-page dans le manuel d'histoire pour parler de l'histoire des peuples autochtones. Ce court chapitre est vraiment tout ce que je connaissais. Si ce n'était de ma famille, de ses enseignements et de ses leçons, je n'en saurais pas plus avant d'avoir obtenu mon diplôme de fin d'études secondaires.

En fait, j'avais vraiment honte de ce que j'étais jusqu'à ce que je termine mes études secondaires, parce que j'étais la seule personne brune dans mon cercle d'amis, qui étaient des gens exceptionnels, et aucun d'entre nous ne considérait la couleur de notre peau comme une différence. Nous regardions simplement la personne qui était en nous, et nous nous entendions bien parce que nous avons grandi ensemble. Pour ma part, il m'a fallu attendre le début de ma vie d'adulte pour accepter qui j'étais réellement, et pour être fière de parler ma propre langue, que j'apprends encore. Je ne pense pas que j'arriverai un jour à parler couramment ma propre langue, ce qui est très regrettable, mais c'est ainsi que les choses se passent aujourd'hui.

À l'époque, même en parlant d'éducation et en expliquant pourquoi elle est si importante pour moi, l'éducation de type occidentale n'a jamais été mon point fort. Je n'étais pas très douée pour les études, et je n'aurais jamais pensé obtenir mon diplôme de fin d'études secondaires, sans parler de celui que j'obtiendrai dans les prochains mois. C'est une grande réussite pour moi. Ma motivation pour le faire était très... Il s'agissait réellement d'une situation en dents de scie. C'était donc vraiment une perspective individualiste. Tout le monde doit considérer la jeunesse en fonction de la personne, de la manière dont elle a grandi, des défis et des obstacles qu'elle a rencontrés, des défis et des obstacles que j'ai rencontrés et que j'ai surmontés. Même si je viens d'une famille très privilégiée avec des racines solides et que je sais d'où je viens maintenant, ce fut quand même tout un parcours du combattant pour moi. *Meegwetch.*

Le président : Le temps imparti à ce panel est maintenant écoulé. Je tiens à vous remercier à nouveau, monsieur Recollet, pour votre précieux témoignage.

Dear guests, colleagues, this brings us to the end of our meeting. *Wela'lin*, thank you to each of the participants of Voices of Youth Indigenous Leaders. Your voices resonate deeply, and I want you to know that we see you, we hear you and we celebrate you. As you continue your journey as leaders, remember the strength you carry within and the impact you can make in your communities and beyond. I wish you and your families all the best, and I look forward to the moment our paths cross again.

(The committee adjourned.)

Chers invités, chers collègues, nous voici arrivés au terme de notre réunion. *Wela'lin*, merci à chacun des participants du groupe Voix de jeunes leaders autochtones. Vos voix résonnent profondément, et je veux que vous sachiez que nous vous voyons, que nous vous entendons et que nous vous célébrons. Alors que vous poursuivez votre voyage en tant que leaders, n'oubliez pas la force que vous portez en vous, et l'impact que vous pouvez avoir dans vos communautés et au-delà. Je vous souhaite, à vous et à vos familles, le meilleur, et j'attends avec impatience le moment où nos chemins se croiseront à nouveau.

(La séance est levée.)
